N.o 5 N.o 7 23

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

V. pièce 38

Suite

du Memoire qui a pour devise.

Magnæ molis opus.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

carton 5
n.o 7
TISSOT

n° 7 VI

Indications
des trois genres d'éxercices.

L'Excercice & le mouvement disposant les facultés animales à bien éxécuter leurs fonctions, & facilitant à la nature les moyens de vaincre tous les obstacles qu'elle a à combattre; et celle ci, lorsqu'elle est attaquée de quelques dérangemens, employant dans l'occasion, pour se Soulager, certains mouvemens, tels que la tous, le vis, l'éternuement, &c; D'aprés cela la Chirurgie peut à l'imitation de la nature tirer parti des différens éxercices du corps pour la guerison de la plûspart des maladies chirurgicales.

Les Secours, qui se tirent de l'éxercice, Sont dans toutes leurs circonstances, infiniment au dessus de ceux, qui se tirent des médicamens; les médicamens Sont rebutans, & l'éxercice est agréable; L'Effet de ceux là est Souvent incertain, & l'effet de l'exercice est toujours immanquable; ceux là n'agissent pour l'ordinaire que Sur les fluides, & encore avant qu'ils aient pénétré, jusques dans le Sang, ils Subissent tant d'altérations que lorsqu'ils y arrivent, ils ont perdu presque toute leur vertu; et l'éxercice porte Son action tant Sur les parties Solides que Sur les fluides, & agit immédiatement Sur les uns & Sur les autres. — Enfin L'Excercice est un Secours toujours prêt, & qu'on a, pour ainsi dire, Sous la main, toutes les fois que l'on veut.

Quoique l'éxercice puisse guerir promtement & avec Succés, certaines maladies, contre lesquelles les autres Secours de la chirurgie Seroient inutiles, quoique certains médicamens puissent devenir infructueux Sans le Secours de l'exercice; néanmoins il est des cas, où l'éxercice Sans les remédes pourroit pareillement ne pas opérer avec tout le Succés que l'on Se promet; aussi est-il quelquefois à propos de joindre l'un & l'autre ensemble, & ils deviennent alors de la plus grande éfficacité.

Avant que de parler des maladies chirurgicales, dont la guerison complette, ne céde qu'aux charmes de l'éxercice, nous citerons quelques médicamens qui Semblent le plus indiquer le Secours du mouvement.

L'usage des remedes astringens tels que le quinquina & les préparations tirées du mars, &c, dont les propriétés Sont d'épaissir les fluides auxquels ils Se mêlent, de resserer les pores & les canaux des parties Solides, indique le mouvement pour rétablir L'oscillation des fibres, accélerer la circulation, & pour que les particules de ces médicamens Soient plutôt

distribuées,

BIBLIOTHÈQUE DE CHIRURGIE C N

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Les éxercices du premier genre renfermant en général ceux qui sont les plus violens, ne peuvent être indiqués qu'à ces malades qui ont recouvré leurs forces, & qui se sont déjà accoutumés par degrés à ces sortes d'exercices. Mais lorsqu'on a assés de forces pour en supporter l'action, on peut en esperer du succès; en observant de prendre les précautions nécessaires dont nous avons parlé.

Toutes les fois qu'on a l'indication de donner du mouvement à toutes les parties du corps, mais avec moderation: quoi de plus propre que le jeu du billard, du palet, & des quilles? Ils peuvent satisfaire à d'autres indications encore; par exemple, — lorsqu'il y a roideur ou faiblesse dans les membres, &c, & qu'il faut donner de la force & de la vigueur au corps & aux membres affaiblis; lorsqu'il s'agit de faciliter les mouvemens des articulations, de faire allonger les muscles roidis ou retirés; ainsi le jeu de billard dans l'exercice duquel on met sans cesse en action les bras, les jambes & surtout le bout des pieds, peut être regardé comme salutaire dans ces differens cas. Mais s'il y avait anchilose au bras, dans l'articulation du coude, ou que les muscles fussent roidis, comme cela arrive à la suite des fractures du bras, le jeu du palet, de la boule, seroit bien mieux indiqué que le jeu de billard, pour favoriser les mouvemens bornés de cette partie: car on ne peut jetter la boule, sans employer de la force, & sans que les muscles, qui meuvent l'avant-bras sur le bras, ne se fléchissent & ne s'étendent considerablement.

Le jeu du volant, de la paûme, du mail & du ballon pourroient encore satisfaire à ces mêmes indications, mais ils ont d'autres avantages; c'est qu'en éxerçant tout le corps assés violemment & surtout les parties inférieures, ils sont propres à rendre le corps plus vigoureux, & à exciter une transpiration abondante; ainsi on pourroit les prescrire dans tous les cas où l'on a indication de séconder l'éffet des médicamens sudorifiques, de provoquer la sueur, de débarrasser les glandes cutanées de cette limphe âcre, épaisse, qui empêche la transpiration.

On lit dans les mille et une nuit, contes arabes *, la guerison d'un Prince Grec, qui n'avait jamais pû se délivrer de la lépre, quelques remedes qu'il eût employé, jusqu'à ce qu'un habile Médecin le guerit par le moyen de l'éxercice du jeu du mail. " Il eut un mail, dit l'auteur, qu'il creusa en dedans par le manche, où il mit de la " drogue, dont il prétendoit se servir; il accommoda une boule de même, & le lendemain " il dit au Roi: Tenez, Sire, éxercez vous avec ce mail & poussez vigoureusement " cette boule, jusqu'à ce que vous sentiés vôtre main & vôtre corps en sueur. Cela " fait, le remede opera si bien que le Roi fut gueri de la lépre. " Cette historiette n'est pas mal imaginée, sans doute pour insinuer l'utilité de l'éxercice en général, & en particulier l'utilité du jeu du mail ou de quelqu'autre jeu approchant, dans tous les cas où la transpiration serait rallentie chez différens sujets; rallentissement qui est le plus souvent la cause du retour de ces maladies cutanées, qui reparaissent au moindre froid, & qui se dissipent dès que l'atmosphére a relaché le tissu de la peau.

* Voyés T. I. p. 137. Edition de la haye 1714.

et afin que l'estomach Soit par ce moyen plus en état de les Supporter. —— L'Expérience ne prouve-t'elle pas que leur usage est beaucoup plus Sûr & — plus heureux, quand on fait en même tems usage de l'éxercice.

L'indication du mouvement est le même pendant l'usage des ~~balsamiq~~ balsamiques pris à l'intérieur, afin de pouvoir mieux S'unir & S'incorporer avec les fluides, Se porter aux parties pour lesquelles on les destine, y — produire les éffets qu'on en attend: d'ailleurs l'estomach en Supporte une plus grande dose Sans aucune disposition à Se Soulever

Qui est ce qui n'a pas observé que les eaux minerales ne réussissoient qu'à l'aide du mouvement? On en tire de Si grands Secours dans cette rencontre, qu'il y a Souvent lieu de douter S'il n'est point la principale cause de la guerison, qu'on attribue à ces eaux. Mais le mouvement est particulièrement indiqué dans ce cas pour faciliter l'écoulement des eaux, empêcher qu'elles ne Séjournent dans les rides des intestins, & n'y acquièrent de mauvaises qualités &c. Voilà pourquoi on ne permet pas aux malades d'avoir des occupations, qui obligent de rester longtems assis, d'avoir le corps — courbé comme font ceux qui jouent à des jeux qui méritent une attention Suivie; parceque cette Situation favorise la Stagnation des eaux.

On doit également avoir égard à la même indication pour l'usage des douches & des bouës minerales. Soit qu'on y plonge les membres ou le corps entier; il est utile d'éxercer le corps ou la partie malade, —— quelques momens auparavant, pour dégourdir les organes, en favoriser les Sécrétions, & préparer par là, dans l'intérieur des Substances animales les éffets Salutaires que produisent immédiatement après l'application extérieure des bouës qui déploient mieux toutes leurs vertus à l'extérieur & à l'intérieur des corps & des membres en Souffrance.

On connoit, avant que de Sortir des écoles, l'indication de — l'exercice pendant l'usage des mercuriaux, afin de tenir les passages — ouverts, de peur que les humeurs ne trouvant aucune issuë, ne — prennent une route contraire à celle qu'elles doivent Suivre.

La pratique fait connoitre que les malades qui Sont obligés d'user des bois médicinaux, pendant un certain tems, Se plaignent ordinairement de faiblesse d'estomach. Pour prévenir cet ~~inconvénient~~ inconvénient, lorsqu'on est obligé d'en continuer l'usage, l'éxercice — capable de fortifier les organes de la digestion est alors indiqué.

Examinons actuellement les indications des différens éxercices, Suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales.

Ces différens éxercices du jeu de la paume, du volant, du balon &c. aiant cet avantage. — qu'étant inséparables de la promenade, & contraignant de courrir avec légéreté & la tête levée, ils ne Sont pas Seulement bons pour l'affermissement des bras, des jambes & des pieds, comme aprés la paralisie, &c; mais encore pour procurer à toute l'habitude du corps, une grande mobilité, à le rendre extrêmement Souple & droit. La tête, & les yeux étant mis Sans cesse en mouvement pendant l'usage de ces éxercices; ils peuvent encor Satisfaire aux différentes indications, de faire mouvoir en differens Sens la tête Sur le cou, afin d'étendre & relacher les muscles de cette partie, comme — aprés la guérison des glandes en Suppuration, aprés celles des brûlures du cou, ou enfin lorsqu'on a intention de fortifier les yeux, ou les muscles propres de cet organe.

Ces éxercices faisant encor mouvoir le tronc avec vivacité; ils demandent qu'on Se courbe d'autant plus Souvent qu'on est mal-adroit à ces Sortes de jeux, & vû la grande agitation qu'ils donnent à tout le corps; ils peuvent être indiqués — utilement, lorsqu'il est question de dissiper le rhumatisme qui S'est jetté Sur les articulations ou Sur les lombes; et pour en prévenir le retour. Sans entrer dans de plus longs détails Sur l'utilité de ces exercices, Surtout celui de la paume, pour la guerison du rhumatisme & de la goutte, nous citerons, pour nôtre appui, la Savante +thèse de feu M. Bourdelin; *.

Le jeu du Coryce des Grecs, qui ne différait de nôtre jeu du balon, qu'en ce que les extrémités inférieures étaient en repos, tandis que les Supérieures etaient exercées, pourrait être indiqué dans les cas, dont nous venons de parler; dans ceux Surtout où l'on n'a à faire mouvoir que les bras & les — mains, pour faire étendre & relacher les muscles & les ligamens trop roidis; comme cela arrive à la Suite des plaies d'armes à feu, des fractures, &c: On pourroit augmenter les éfforts & les mouvemens des bras, en proportionnant la grosseur du balon & la pesanteur de Son contenu, en mettant au lieu — d'air, de la Sciûre de bois ou du Sable dans le balon.

Cet éxercice étendant Son action Sur les viscéres, il peut remplir — l'indication qu'on a de les Secouer; & dans d'autres cas, pour faciliter l'expulsion des graviers des reins & de la vessie. „ C'est Sans doute pour cela, dit Jerome Mercurial, „ qu'Auguste, qui etoit fort Sujet à cette incommodité, avait coutume, „ comme nous l'apprend Suétone, de S'éxercer au jeu du follicule, (balle — „ pleine d'air), qui par la raison Sans doute qu'il met en mouvement les parties „ Supérieures, est recommandé, par Celse, à ceux qui ont un tremblement par tout le corps. "

La Chasse considerée comme éxercice est peut être le meilleur qu'on puisse imaginer pour fortifier toute l'habitude du corps, pour favoriser les mouvemens des articulations trop roides, pour provoquer la transpiration dans les differens cas où elle est indiquée, enfin pour procurer de la Santé & de la vigueur.

La Chasse aiant encor cet avantage de récréer l'esprit en même tems qu'elle fatigue le corps, est particulierement indiquée dans les cas d'atonie, d'engorgemens —

---

* An è Rhumatismo recreatis pila, prophylacticum? M.L.C. Bourdelin = auctore Anno 1733. Parisiis

limphatiques dans les viscéres, dans les glandes, &c; ou lorsqu'après une longue maladie, le malade est languissant, inquiet, qu'il a de la peine à recouvrer ses forces; parcequ'alors il a besoin de dissipation, de gaieté, il lui faut de l'action, du mouvement pour réveiller la chaleur naturelle, et pour rétablir les Sécrétions. Mais avant que d'entreprendre un éxercice aussi fatigant, & qui doit être continué longtems pour en obtenir du Succés, il faut S'y accoutumer par degrés en prenant d'autres éxercices plus doux et plus moderés.

La Natation est indiquée, lorsqu'il reste de la rigidité dans les muscles & les ligamens des articulations, parcequ'étant relachés par l'eau du bain, ils peuvent alors Se prêter plus facilement aux mouvemens des membres; en observant toutes fois les précautions nécessaires, telles que les frictions Sur la partie malade, & que l'eau ne Soit pas trop froide, &c. Mais Si c'est de la faiblesse qui reste dans les membres, comme après la paralisie, il convient que l'eau Soit froide pour fortifier les parties en même tems qu'elles S'éxerceront en nageant.

Cet éxercice est encore bien indiqué dans les cas où il est nécessaire de mettre vigoureusement en action les muscles de la cuisse & des bras; et pour diminuer ces vices de conformation que le rachitis laisse longtems après la guerison de Sa cause, Sur les membres & Sur l'épine. Les muscles du dos étant mis en action pendant cet éxercice, tendroient à le rectifier un peu dans Son état naturel; mais ce n'est qu'autant que cet éxercice est répété plusieurs fois de Suite & longtems, qu'on peut en esperer du Succés.

L'Escrime peut être regardée comme étant propre à Satisfaire aux indications qu'on a de faciliter l'accroissement & l'aggrandissement de toutes les parties, Surtout des bras & des jambes, & d'augmenter les forces d'un membre affaibli, tel que le bras droit, &c. Cet Exercice étant bien dirigé & placé à propos, pourroit encore contribuer à la guerison des vices de la limphe dont elle préviendroit les engorgemens & les dépots chés ceux qui Sont menacés de Scrophul.

Lorsqu'il y a difficulté dans les mouvemens de pronation & de Supination, à la Suite des playes d'armes à feu, ou des fractures & luxations du poignet & de l'avant, l'éxercice du fleuret est encore bien indiqué pour rétablir les mouvemens en question. Enfin l'éxercice des armes peut donner lieu à des mouvemens propres à corriger les mauvaises attitudes & les difformités naissantes du tronc, des jambes & des bras, & à achever la cure commencée par l'application de certaines machines.

Il Suffit de réflechir un peu Sur les effets, que nous avons attribués à l'exercice de la Danse, pour appercevoir Ses differentes indications. Aiant l'avantage de faire baisser les épaules & de les retirer en arriere; la Danse du menuet peut opérer un bon effet, lorsqu'après la fracture de la clavicule, le bras Se rapproche trop de la poitrine: la position & le maintien forcent les extrémités Supérieures à Se retirer en arriere & à donner plus de jeu & d'étendue à la poitrine. Les muscles des jambes étant trop voides, Se trouveront encor délités par la Danse. Enfin Si l'on a l'indication d'éxciter la transpiration, quoi de plus propre que les contredanses, qui Sont plus animées, que le menuet ?

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

L'action de Sauter à raison des angles qu'elle fait faire aux corps, peut — Satisfaire à l'indication qu'on a de faciliter la flexion des cuisses Sur le bassin, & des jambes Sur les cuisses, dont les articulations ont resté longtems immobiles, pour la guerison des fractures des extrémités inférieures, &c; mais les forces de ces Sortes de malades ne leur permettant pas de Soulever le poids de leur corps pour Sauter, afin de S'aider à ce mouvement, il faut Se Saisir, avec les mains, de quelque chose de Solide, au moyen de quoi, l'on n'a que les — extrémités inférieures à Soulever.

Il est assés ordinaire de voir après les maladies, qui ont éxigé un long repos, & la nécessité d'être couché Sur le dos, des personnes qui ne peuvent mouvoir leur corps Sans les éxtrémités inférieures. Alors on a l'air Si contraint, qu'il Semble qu'on ait un pieu planté le long de l'épine; ce qui la voidit & la rend, pour ainsi dire toute d'une piece. Il paraît que cette gêne, dans la flexion & dans les mouvemens de l'épine, provient de ce que les cartilages intervertébraux Sont trop Serrés, & moins Souples qu'il ne faut; & que les os, auxquels ils Servent de lien, n'ont pas aſés de jeu. Dans ce cas, la principale indication pour — corriger ce défaut accidentel, est de désserer & d'assouplir les cartilages: C'est à quoi peut Satisfaire l'action de Sauter qui oblige l'épine à Se fléchir en devant &c.

Le Saut à cloche-pied étendant Son action Sur tout le coté du corps, qui porte Sur le pied mis en action, peut remplir l'indication qu'on a de — déterminer Sur un côté affaibli les forces nécessaires: On voit assés Souvent des enfans plus faibles d'un côté que de l'autre; & Si on les faisoit Sauter à cloche-pied Sur cette partie, on verroit bientôt l'inégalité des forces disparaître.

L'Exercice de la promenade modérée est très Salutaire dans bien des cas. C'est principalement dans la cure des fractures Simples ou compliquées, dans les plaies d'armes à feu, les ulcéres, qui attaquent les extrémités Supérieures, où la promenade est Spécialement indiquée après que le tems des premiers accidens est passé.

Si au lieu de tenir ces blessés à une diete très Sévére & ensevelis dans le lit, on leur permettoit de Se promener aiant le bras en écharpe, qu'on leur — donnât à manger Suivant leur état & à proportion de l'exercice de la promenade qu'on leur prescrivoit, & qu'on attendît dans cette position les évenemens, on verroit moins de ces malades languir des mois entiers dans le lit, tomber dans un état de maigreur & d'épuisement inexprimable, — causé par d'abondantes Suppurations. Car il est trop ordinaire de voir dans les hôpitaux de ces Sortes de malades chez lesquels il Se développe, par l'inaction, un principe Scorbutique, des cours de ventre, une fiévre qui les épuise quelquefois Si fort qu'ils deviennent alors Sans ressource; au lieu — que Si on leur prescrivoit l'éxercice de la promenade l'espace de deux ou

trois heures par jour, on leur procureroit, par là, l'occasion de respirer un air plus pur, dont l'influence seroit très avantageuse pour l'économie animale; cet exercice modéré donneroit du ressort aux Solides, augmenteroit la circulation, — préviendroit les Stases, les engorgemens, &c. &c. L'on doit plus craindre dans ces cas les mauvais éffets du repos dans le lit, que le mouvement du corps; puisque les extrémités Supérieures, étant mises en écharpe, ne recoivent aucune action pendant cet exercice: Joignons à cela la dissipation, que prend un malade en Se promenant; il y a plus encore, c'est qu'à Supposer qu'il ait été blessé — dangereusement, il S'affecte moins de Son état dés qu'on lui preserit de marcher.

Nous ne prétendons pas pour cela que la promenade Soit dans ce cas là un moyen de guerison; nous ne la conseillons que pour prévenir les Suites facheuses d'un repos trop long dans le lit; & nous insistons de la recommander dans la — cure des blessures les plus graves, après la cessation des premiers accidens; parcequ'à Supposer que par leur nature, il fallût en venir à l'amputation, elle Seroit plûtôt praticable avec des éspérances de Succès. On nous objectera peut-être qu'un blessé n'a Souvent pas assés de forces pour Se Soutenir? D'accord. Mais quoi de plus facile que de le faire marcher, en lui donnant des aides pour l'encourager & le Soutenir? Il est vrai que le repos a Ses avantages, & nous les déduirons en tems & lieu; mais vouloir que Sous ce prétexte, la plus part des blessés (aux extrémités Supérieures) S'abstiennent de la promenade, c'est une erreur préjudiciable.

Pour mieux démontrer encore que l'abus du trop long Séjour dans le lit est beaucoup plus dangereux que celui de l'exercice, faisons une réflexion, qui — S'étendra généralement Sur le reste de ce mémoire.

Il en est de nos corps comme du fer, qui S'use étant employé; mais que la — rouille use bien davantage quand nous l'oublions. Jamais l'éxercice n'a rendu les membres perclus, & le repos produit tous les jours cet éffet, en une infinité d'occasions. Si l'on réfléchit qu'il y a dans l'espace, où S'articulent les extrémités des os, une liqueur Sinoviale propre aux mouvemens des articulations, & que Lorsque cette humeur vient à être, ou trop abondante, ou trop visqueuse, — elle est plûtôt un obstacle qu'un aide au mouvement dont il S'agit; que la partie alors devient lourde, pesante, & Sans action, que les muscles & les ligamens Se roidissent, & que cette viscosité est telle quelquefois, qu'elle va jusques à la concrétion, accident qui arrive presque toujours & très promtement dans un goutteux, S'il ne marche pas; dans un blessé, Si on ne remue pas Son membre fracturé, car l'anchilose Survient alors. &c. &c.

Si l'on réfléchit à tout cela, dis je, on conviendra Sans peine que ces — accidens Sont les éffets nécessaires du trop long repos; & que l'indication de faire promener les blessés aux parties Supérieures, Surtout quand leur — guerison est lente, doit être réputée en chirurgie d'une nécessité, que — nous osons dire absolue.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

La Promenade forcée peut encore Satisfaire à l'indication qu'on a d'exciter une abondante transpiration, ou lorsqu'on a en vuë de faire dissiper par cette éxcrétion le virus vénérien, tel que celui qui S'est manifesté par des éxostoses, &c. &c. Mais le Succés de cet éxercice ne Serait favorable dans ce cas, qu'autant que l'humeur morbifique Serait disposée à circuler, & pendant l'usage d'une décoction Sudorifique, telle que celle de gayac, dont la boisson abondante, mais prise à une certaine mesure, Serait Suivie de la promenade continuée jusqu'à l'apparence d'une Sueur considerable.

Il est aisé de Se rendre raison de cet éffet, par ce que nous avons dit du mouvement en général. Le corps étant rempli par une telle décoction, il Survient un plus grand mouvement dans les fluides; ceux ci parcoureront d'autant plus facilement les vaisseaux que l'action musculaire Sera mise en jeu par l'exercice violent; d'où doit S'ensuivre une fonte d'humeurs, qui Se portera ensuite à la Superficie de la peau. En éffet l'exercice violent d'un membre, attaqué d'éxostose, détermine & attire, pour ainsi dire, la vertu de cette liqueur aromatique vers la partie affectée; il agit dans ce cas, comme les frictions légéres, dont l'éffet est d'attirer les liqueurs à la partie frottée.

Mais Sans entrer dans de plus grands raisonnemens, la pratique nous fournit la preuve de ce que nous avancons. Un Professeur des écoles de Chirurgie de Paris, dont nous avons eu l'avantage d'entendre les leçons, a dit plusieurs fois, que l'éxercice d'une promenade fatigante pendant l'espace de 2 ou 3 heures, répetée deux fois par jour pendant Six Semaines, avait dissipé des exostoses & gueri radicalement des maladies vénériennes trés compliquées, les malades faisant en même tems usage de la décoction de gayac, à dose convenable.

Nous pourrions rapporter la guerison d'un jeune homme attaqué d'éxostose vénérienne à la partie interne et Supérieure de la jambe, qui, rebuté des frictions mercurielles, par la gêne de Ses parens, fit usage d'une tisanne Sudorifique, et qui, Sans qu'on lui en eût donné le conseil, Se livrait par goût à toutes Sortes d'éxercices fatigans, comme de patiner Sur la glace, de faire des armes, & de danser tous les jours; l'éxoste du jeune homme disparut au bout de quelque tems, & Sa guerison due en partie au hazard, confirme l'opinion que nous avons avancée d'aprés le Maître célébre que nous avons cité. D'où il résulte que l'éxercice forcé de la promenade, Seconde parfaitement l'action du médicament indiqué, en augmentant le ressort des vaisseaux, en accélerant le mouvement du Sang, en atténuant la limphe & la mettant en état de pénétrer plus promtement jusqu'aux tuyaux éxcrétoires de la peau; enfin en chassant ~~continuellement~~ continuellement et conjointement avec l'action vitale, les humeurs par cet émunctoire.

L'action de marcher par des chemins raboteux est indiqué, lorsqu'il est question de donner du ressort & de l'action aux membres affaiblis & dans l'atonie, comme à la Suite des douleurs cruelles de la goutte & de la paralisie; mais ce n'est qu'aprés qu'elles Sont cessées, & qu'on S'est promené d'abord lentement pour délier les jambes, qu'on peut esperer d'en recouvrer l'usage en marchant Souvent par des chemins raboteux.

Enfin les éxercices, qui mettent en action les éxtrémités inférieures, comme de marcher, courrir, frotter, &c, Sont indiqués dans les cas, où il faut fortifier ces parties & faciliter l'allongement des muscles, donner de la mobilité aux articulations, & lorsqu'il y a indication d'une pléthore locale, comme aux parties naturelles de la femme.

Qu'on ne Soit pas étonné, Si nous indiquons ces éxercices aux jeunes filles dont

les régles Sont Supprimées !

Il est encore des gens qui n'hésitent pas de préscrire les Saignées du pied, pour, disent ils, attirer le Sang en bas ; mais qu'il nous Soit permis de rejetter leur avis. On Sent aſsés les dangers des Saignées du pied, & des émènagogues: ce n'est pas ici le lieu de disserter Sur cet objet. Il Suffit que nous fassions remarquer que les éxercices qui mettent en action les éxtrêmités inférieures, étendent leur mouvement Sur les visceres du bas ventre, — auxquels ils impriment des Secousses ; en ranimant la circulation dans le Systéme mésentérique, ils détruisent les principes d'obstruction, d'où S'ensuit bientôt le retour de l'écoulement périodique. N'est ce pas à la fatigue & à l'éxercice que les femmes de la campagne doivent la régularité de cet écoulement ?

Ambroise Paré en parlant des maladies des vierges, causées par la — Suppression des régles, dit. " qu'il faut que la malade chemine, Saute, travaille, — " danse, monte, descende Souvent, qu'elle tire de l'eau d'un puits & autres éxercices, Si elle " les peut Supporter, &c, &c.

Nous avons eu la Satisfaction de voir de jeunes filles qu'on avait Saignées. — plusieurs fois du pied, menacées d'un état cachectique, acquerir une meilleure Santé & devenir réglées, par les Seuls éxercices de la danse, des voyages à pied, & par les — travaux du jardinage, que nous avions conseillés.

L'action de monter & de descendre a Ses avantages ; et nous pensons qu'elle est indiquée pour prévenir la nouveure des enfans, Mais l'action de monter dans des chemins un peu voides, peut Satisfaire à des indications particulieres ; C'est principalement dans le cas où l'on boëte du pied, & que le talon ne touche pas aisément à terre : accident qui provient de ce que le tendon d'achille est quelquesfois Si court, qu'on est obligé de marcher Sur la pointe du pied Sans pouvoir appuyer le talon à terre ; ce qui fait une difformité pour le marcher ; outre qu'en même tems, elle cause beaucoup de fatigue. Cet accident est assés ordinaire à la Suite des **brûlures**, des plaies d'armes à feu, &c, qui arrivent à la partie postérieure et inférieure de la jambe. Ainsi lorsque le racourcissement du tendon d'Achille n'est pas la Suite de Sa rupture complette ; C'est alors qu'on peut éspérer aprés l'usage des topiques, de rendre ces Secours éfficaces, en S'éxerçant Souvent à monter des plans inclinés, comme il y en a dans quelques jardins, à la campagne &c, parceque le bout du pied, quand on monte est obligé de lever ; Or il ne peut lever que le tendon de la jambe ne descende, & en même tems le talon.

Parmi les éxercices des extrémités Supérieures, il y en a qui Sont propres à — rétablir les mouvemens de l'articulation du bras avec l'omoplate, ceux de flexion & d'éxtension, de redonner de la force aux bras qui ont été affectés de paralisie, &c ; c'est — dans ces differens cas & autres de cegenre que le jeu de la fronde, l'action de limer, de tourner, de Scier, &c, et l'éxercice qu'on prend en tournant une manivelle, peuvent Satisfaire aux indications curatives. On a vu plus d'une fois les ouvriers qui Se Servent de la lime, de la Scie & du tour, recouvrer les mouvemens de leurs bras engourdis ou paralisés, dés qu'ils ont eu assés de forces pour retourner à leurs ateliers

Lorsqu'après les fractures du bras prés l'articulation du coude, les plaies, ou autres maladies, qui ont exigé un long repos du bras, les muscles & les ligamens Sont roidis, —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

roidis, ou racourcis au point qu'on ne peut étendre le bras, ou enfin lorsqu'il y a disposition à l'anchilose, &c. Quoi de plus propre à Satisfaire aux indications que l'action de Sonner les cloches, de tirer de l'eau d'un puits, de grimper à un arbre, de monter aprés une corde garnie de noeuds? C'est alors que les muscles Sont forcés de S'allonger, que les articulations Se meuvent en différens Sens, que la Sinovie Se broyant, humecte & lubréfie les parties disposées à Se Souder, & que les ligamens Se relâchent.

Nous observerons qu'on ne doit mettre en usage ces éxercices qu'aprés avoir employé les relâchans, les dissolvans en topique; & que Si l'on est obligé d'en venir aux — douches, elles deviennent plus éfficaces, lorsqu'en même tems on Se livre à ces — exercices les plus moderés pour en venir aprés aux plus violens.

Les plus célébres anatomistes, & Surtout Winslow, ont fait connoître tous les accidens funestes qui dérivent de l'abus des corps à baleine, en ce qu'ils rendent la poitrine étroite, Serrée, applatie. De ces vices de conformation naissent des dérangemens dans l'économie animale, que l'on prévoit assés, Sans qu'il Soit nécessaire de nous y arrêter. On est Souvent consulté pour remédier à la plûspart de ces maux: On ne peut guéres Se flatter de les guerir radicalement, tant que l'on ne remédie pas à la difformité de la poitrine qui est la principale cause de ces accidens. Or pour remplir cette indication, il faut chercher les moyens d'augmenter la capacité de la poitrine: Ainsi les différens éxercices des bras, en réagissant Sur le thorax peuvent contribuer à Sa dilatation. Par exemple, l'action de Scier, de frapper du marteau, de piler, de Sonner, de vanner, de battre à la grange, de mouvoir une manivelle, de remuer le râteau & les outils du jardinage, de Se Servir de la hâche, en agitant les bras avec violence, étendent leur action Sur les cartilages des côtes, & développent ainsi la poitrine, font de la place aux poûmons, aux viscéres de l'abdomen, qui ne Sont plus alors aussi comprimés par le — rapprochement des fausses côtes.

Ces éxercices peuvent donc corriger, par la Gymnastique brachiale, les difformités venues de naissance ou par l'abus des corps baleinés, ou par quelqu'autre cause. Nous observerons encore que ces éxercices doivent être égaux & Soutenus, afin de dilater également & d'une maniere uniforme la charpente osseuse de la poitrine; parceque Si on ne S'éxerçoit que d'un Seul bras, les cartilages des côtes étant tirés inégalement & par Saccades, il — arriveroit Saillie d'un coté plus qu'à l'autre, ce qui, Sans remédier totalement à la difformité, en donneroit par là une nouvelle. Dés lors on Sent la — nécessité d'employer dans ces exercices, autant que faire Se peut, les deux — bras indistinctement ou ensemble ou Séparément.

Les éxercices du bras Sont indiqués par Fabrice d'hilden * pour atténuer et faire dissiper certaines humeurs de nature rhumatisante, qui Se nichent quelquesfois dans l'aponevrose brachiale. Il dit en avoir fait l'éssai Sur lui même, & n'avoir pû guerir, quelques bons topiques qu'il eût employé, qu'en S'éxerçant violemment des bras, & en les étendant avec force.

---

* Obs. 79. Cent. I. Fabr. hild.

Fabrice d'hilden regarde encor les exercices, qui font étendre les bras & qui tiennent le corps Suspendu par les mains, comme capables de favoriser la Sortie des urines retenues dans la vessie par la présence d'un abcés Situé, dans le canal de l'uréthre, il rapporte à ce Sujet l'observation Suivante. (Cent. I. p. 58).

..... Octogenarium cum dolovibus ex retentione urinæ, propter abscessum in ductu urinario, afflictatum, curandum habui; qui Spatio quatuor aut quinque dierum urinam reddere non potuit, nisi porrectis in altum brachiis, & projectis in funem ad id aptatum manibus, atque ità reliquâ corporis mole extensâ, non Secùs ac Si torturâ afficeretur. Tandem rupto abscessu, pus fœtidissimum emanavit, doloves ac reliqua Simptomata remissa Sunt atque Sic pristinam Sanitatem, qua adhuc dei beneficio fruitur, recuperavit.

Cette observation donne de nouvelles vuës pour prescrire les exercices des bras, dans l'intention d'exciter l'ouverture des Kistes, ou des abcés Situés vers les parties inférieures dont l'opération pourroit être dangereuse. D'aprés ce que nous avons dit des effets de ces exercices, on peut croire que l'action musculaire étendant Ses effets Sur une partie affectée par un amas de pus en maturation, feroit crever le Kiste ou l'abcés. Il est assés ordinaire de voir des clous Situés dans des parties Soumises à certains — mouvemens du corps, S'ouvrir par les moindres efforts que des ouvriers — font en travaillant. Ainsi dans ces cas là, avant que d'en venir à l'incision, on pourroit prescrire l'éspece d'exercice convenable à cette indication; & l'on préviendroit peut être une incision qui répugne aux hommes les plus courageux.

On Sçait de quelle utilité peut être le bon lait d'une nourrice qui — allaite un rachitique, ou d'autres enfans malades. Dans ces différens cas, l'indication de l'exercice moderé, particulierement celui des bras est indiqué à ces dames qui nourrissent, & aux nourrices gagées, qui dans ces grandes — maisons, menent ordinairement une vie Sédentaire, capable de faire — dégenerer le lait & de lui faire perdre l'activité qu'il doit avoir. Ainsi les éxercices que nous indiquons doivent consister dans quelque travail qui obligeroit les bras à Se mouvoir, comme de coudre, de tricoter, de faire des nœuds, de frotter les meubles, de balayer, &c. Il en résulteroit que le Sang marcheroit avec plus d'activité aux mamelles, & que le lait qu'il y déposeroit, Se préparoit mieux. C'est le Sentiment du docte Varanda ✳. En éffet il est certain que les nourrices qui font de l'éxercice, & qui — travaillent, ont un lait beaucoup plus Sain, que celles qui Sont continuellement cloüées à leur chaise, & au berceau de leur nourrisson.

✳ Ne Sit deses et otiosa nutrix, Sed alacris, & ad Suscipiendos labores comparata, potissimùm in quibus brachiorum motus requiritur, ut Sanguis ad mammas copiosior attrahatur, & lac melius concoquatur.

—— Joan. Varanda de morbis mulier. Cap. I. De Regimine infantis nuper. nati & nutricis.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Les exercices, qui mettent en action les doigts & la main, comme de jouer du violon ou des autres instrumens à corde, de coudre, de tricoter, &c, sont propres à satisfaire aux indications que l'on a de rétablir l'agilité de ces membres, de dissiper l'engourdissement des muscles extenseurs & — fléchisseurs qui peut s'y trouver & qui y survient ordinairement par le repos qu'on est obligé de garder pendant la cure du panaris, des — brulures, des plaies, des fractures, ou luxations qui affectent ou la main entiere ou quelques doigts seulement.

À l'ignorance dans ces sortes d'exercices, on en peut opposer d'autres, tels que de prendre du sable à la poignée, de rouler un étui dans la main, de pétrir & de manier de la cire, de plier & d'étendre des — lames de plomb. On a souvent employé avec succés ces sortes — d'exercices pour broyer & diviser l'humeur tophacée qui s'était jettée dans les articulations des doigts de la main, à la suite des accès violens de goutte, & qui avait produit une éspece d'anchilose.

Enfin il est une infinité d'autres cas chirurgicaux où ces — différentes indications peuvent s'appliquer. Nous serions infinis si nous les parcourions tous. Passons aux éxercices de la voix.

Nous avons dit plus haut que, lorsqu'on avait l'indication d'attirer des sucs nourriciers dans une partie, ou un fluide nuisible à faire sortir, l'éxercice — pouvait accomplir ces éffets. ainsi lorque le poûmon est faible, que la circulation y est lente, ou quand les bronches sont embarrassées par la mucosité, l'action de parler & de lire à haute voix sont propres à satisfaire aux indications que l'on a de fortifier les poûmons, d'en faciliter l'expectoration, & de favoriser la — circulation dans cet organe.

C'est principalement dans l'asthme humide, qui est toujours accompagné de la faiblesse du poûmon, ou l'action de lire & de parler haut est indiquée, sans cependant crier. Dans les commencemens de cet éxercice, il faudra s'arrêter de tems en tems lorsqu'on se sentira fatigué, reprendre lorsqu'on aura acquis de nouvelles forces, en continuant ainsi tous les jours & en augmentant peu à peu l'éxercice en question, & toujours dans un tems convenable; insensiblement les asthmatiques rendront le jeu de leur poitrine plus libre & dilateront leurs poûmons, &c. On sent aisément que cet éxercice ne doit être employé que sur la fin & hors le tems des accés.

Ces sortes d'éxercices pourroient encore être bien indiqués dans le mutisme qui procede d'une paralisie de la langue, pourvû qu'elle ne soit pas au dernier degré. Mais, pour en assurer le succés, il faudrait d'éxtrêmes éfforts pour déterminer la langue à se délier; ces éfforts pourroient être excités par une cause extérieure, telle que seroit une émotion qu'on donneroit au malade pour le forcer ~~à articuler~~ à articuler quelques paroles. alors dès qu'il auroit pû prononcer quelques mots, — les muscles de la langue reprendroient bientôt leur mouvement.

Zuinger * rapporte „qu'un paysan aiant extrement soif, après avoir soutenu un „travail, dans un violent jour d'été, alla boire de l'eau très froide, & devint muet sur „le champ; le froid de cette eau lui aiant causé une paralisie à la langue. Il passa une année „dans ce déplorable état, n'esperant plus de guerison. Mais un jour comme il portait sur „ses épaules un pesant fardeau, composé de plusieurs piéces détachées, l'une de ces piéces lui „tomba sur une jambe, & la lui cassa. La douleur que sentit le blessé, lui fit faire à l'instant „un éffort extraordinaire pour appeller du secours, & cet éffort violent éxcita une si grande „secousse dans les muscles de la langue qu'ils reprirent leur action, & que le muet recouvra „sur le champ la parole. **.

L'action de parler & de lire à haute voix, & la déclamation, peuvent encore satisfaire à l'indication de la rupture d'une vomique. Il y a des exemples d'acteurs sur le théâtre, qui aiant voulu jouer trop tôt la comédie, peu de tems aprés une maladie de poitrine, ont rendu sur la scéne du pus par la bouche, que les éfforts de la déclamation avaient sollicité, par la rupture d'un abcès enKisté dans le poumon.

Les Anciens recommandaient beaucoup l'action de parler à voix fort haute, à ceux que la faiblesse, sertout aux jambes, empêchoit de travailler, ou de se donner d'autres mouvemens. Le judicieux Plutarque dit, qu'il est étonnant combien l'éxercice — journalier de la voix, est avantageux, non seulement à la santé, mais même à l'entretien des forces; non pas de celles qui font les athletes, ou rendent les hommes nerveux, — mais de la force & de la véritable vigueur des principaux viscéres du corps, d'où — dépend principalement le rétablissement de la santé. ***.

L'action de crier peut être bien indiquée encore dans l'éspece d'enrouement — causé par une humidité superflue dans le larynx, & dans le relachement des organes de la voix, parceque la sortie de l'air, ébranlant avec force les differentes parties qu'il rencontre, les poûmons étant extraordinairement dilatés, toutes ces parties recevant plus d'action, se **déchargent** des humeurs superflues, les fibres musculaires ~~acquiérent~~ acquiérent plus de forces, & la voix de faible qu'elle étoit, devient plus forte.

Cet éxercice pourrait favoriser de plus la sortie de ces petites pierres, blanches et friables qui se forment dans les poûmons; il ne manquerait à cette indication que la certitude des simptomes de la formation de ces pierres.

Ajoutons que les cris aident aux blessés, à supporter les douleurs qu'ils éprouvent pendant les opérations chirurgicales. Mais cet éxercice serait nuisible pendant les opérations que l'on pratique au bas ventre, à la poitrine, comme dans le bubonocele, dans l'empyéme &c. Les éfforts que l'on ferait alors en criant, tendraient à pousser au dehors les viscéres.

---

* Theod. Zuinger, Theatr. Prax. Med.

** c'est par un éffort plus violent, & dans une occasion qui en étoit, sans doute, bien plus digne que le — jeune Atys si célébre dans l'histoire, lequel était aussi muet, commença de parler. Il crût voir le moment que le Roi Croesus son pere, allait recevoir sur la tête un coup de cimeterre; l'émotion que lui causa ce terrible spectacle, lui rétablit tout d'un coup la langue, & le fit s'écrier sur le champ, par un éffort aussi éxtrême que naturel: Arrête Soldat, ne porte pas la main sur mon pere. Depuis ce moment il continua toujours de parler.

☞ Nous n'avons rapporté ces observations qu'afin de donner une idée des grands éfforts de la voix, — comme étant propres à guerir la paralisie de la langue; c'est aux gens de l'art à tirer parti de ces — moyens pour les appliquer à d'autres cas semblables.

*** Usus sermonis voce pronuntiati quotidianus nihil um dicta quam utile sit genus exercitationis, non ad sanitatem duntaxat, sed et ad vires, non quidem athleticas eas, aut quae carnes augeant, sed quae — principibus corporis membris, penes quae vitae potissimum facultas est, naturale robur, verumque vigorem ingenerant. Plutarch. Opera. T. II. p. 130.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

La rétention, la Suppression d'urine, qui n'ont d'autres causes que l'inertie — ou La paralisie du col ou du corps de la vessie, pourrait encore trouver, dans — l'action de crier, un moyen accessoire propre à mettre ce viscére en contraction, par les éfforts que l'on pourrait faire en criant.

L'Exercice du Chant peut fournir à la Chirurgie des Secours propres à — Satisfaire aux indications de remédier aux vices de la voix, & à la faiblesse de la poitrine. Nous dirons à cette occasion qu'il éxiste encore un préjugé de défendre la musique aux jeunes personnes qui ont la poitrine délicate; mais ce que nous avons dit des éffets du chant, & l'éxpérience journaliere prouvent le contraire. Car le vrai moyen de donner de la force aux poûmons, c'est d'éxercer la voix. Les inspirations fréquentes que l'on fait en chantant Sont autant de moyens éfficaces pour broyer & diviser le Sang, et en favoriser la circulation.

On a vu des enfans trés délicats menacés de pulmonie, dont la vie paraissait prête à S'échapper au moindre Souffle, dont la mauvaise constitution a changé en Se donnant à la musique vocale; on les instruisoit Sans les contraindre, on paraissait les amuser; & par ce moyen on réussissait à les former pour la force et pour le talent.

Comme la voix Se ressent du trop ou trop peu d'usage qu'on en fait, & — qu'on peut la corrompre en parlant trop haut, ou en gardant trop longtems le Silence; dans ce dernier cas les organes de la voix oublient, pour ainsi dire, leurs fonctions par le peu d'usage. Il Semble que l'action de Chanter Serait bien — indiquée dans ces deux cas, puisque l'on peut corriger par Son moyen le défaut qu'elle a contracté, et moderer Son ton glapissant par un mélange de tons plus ~~graves~~ graves. Il y a des femmes qui ont une parole d'homme, & des hommes qui ont — une parole de femmes. On Sçait que l'organe de la voix dans les femmes, est d'un diamétre beaucoup moindre que dans les hommes, ce qui fait qu'elles l'ont plus claire & plus déliée. On Sçait aussi que la grosse voix vient de l'ampleur du larynx, & la petite, du peu de capacité de cet organe.

Il résulte delà, que pour corriger la voix d'une femme qui l'a trop grosse, & celle d'un homme qui l'a trop grêle, l'indication est de tâcher de —— diminuer ou augmenter le calibre de cet organe. C'est à quoi peut Satisfaire l'éxercice de la parole & Surtout celui du chant, aprés avoir employé les — remedes locaux propres à resserrer ou a relâcher les parties.

Ainsi l'action de parler aux oiseaux, comme aux perruches, aux Serins, & auxquels on apprend à prononcer certaines paroles, exigent dans la prononciation un resserrement de l'ouverture du larynx, afin de valentir la Sortie de l'air, & pour imiter le Son de voix de ces petits animaux.

L'action de chanter en produisant des Sons aigus & perçans, contribuerait encore à diminuer l'ampleur du larynx. Si l'on répétait de tems en tems ces éxercices, il Serait possible qu'ils pussent Satisfaire aux indications de —— corriger le vice de la voix d'une femme. Nous observerons que ce Serait perdre le fruit de ces éxercices, Si l'on écoutait chanter des personnes qui ont la voix éxtrêmement grosse; parceque la force de l'habitude l'emporterait.

Quant aux hommes qui ont une voix de femme, L'éxercice du chant Satisferait à la même indication, mais en raison inverse. Il faudrait à cet éffet, S'éxercer Souvent à chanter la basse; parcequ'il faut un grand coeur de voix pour la basse; & à force de S'accoutumer à cet exercice, on réussiroit peut-être à —— grossir Sa voix pour toujours.

Mais avant que d'en venir au chant des paroles, on pourrait S'éxercer à prononcer en chantant, le matin dés qu'on est levé, ces voyelles gutturales A et O, dont la prononciation éxige un relâchement du fond de la gorge.

Enfin le jeu de ces enfans qui S'amusent à crier & à chanter dans un tonneau, - nous fournit encor un moyen de remplir l'indication. Car en mettant Sa - bouche à l'entrée d'un tonneau ouvert par en haut, & le faisant rétentir de Sa voix, & la grossissant le plus qu'il Serait possible; les Sons de voix - rétentissans dans ce tonneau, Semblable à un écho, feraient perdre alors l'habitude de la voix grêle; & les muscles de cet organe Se relâcheroient insensiblement par cet éxercice continué & répété Souvent dans le jour.

Les Juges éclairés, qui nous lisent, Sentent mieux que nous Sans - doute qu'on ne pourrait éspérer du Succès de ce dernier moyen que dans la jeunesse Seulement.

L'action de jouer des instrumens à vent, dilatant éxtraordinairement les joüës, la poitrine, éxcitant une tension dans les muscles de l'abdomen, & les viscéres étant, par ce mécanisme, foulés et comprimés par intervalles, peuvent remplir l'indication de donner du ressort à ces parties lorsqu'elles Sont dans l'atonie, ou qu'il est nécessaire de déterminer une pléthore dans le bas ventre.

Cet éxercice peut être de quelqu utilité aux personnes qui ont les joüës rétrécies à cause des cicatrices difformes dans cette partie; parcequ'alors le gonflement des joüës causé par la présence de l'air qu'on Souffle dans l'instrument à vent, peut étendre et allonger les muscles des joüës, au point de leur rendre une partie de leur éxpansion naturelle, & même au delà. Si on continue journellement et longtems cet éxercice, *; Mais il faut pour cela, choisir les instrumens à bocal, tels que le Cor de chasse, la trompette, le Serpent, &c. Il n'est même pas nécessaire de Savoir jouer de ces instrumens pour Satisfaire à cette indication: il Suffit d'éssayer d'en tirer des Sons quelconques, parcequ'ils produiront le même éffet Sur les joüës, que Si on rendait des Sons agréables.

---

* Je me rappelle d'avoir vû en 1771. à la verrerie de Sêves un homme dont les joüës etaient pendantes & plissées, à force d'avoir Soufflé dans le tube qui Sert à porter l'air dans le verre fondu, pour en former ensuite des bouteilles. Cet éffet est à peu prés le même que celui qui résulte de l'action des instrumens à vent Sur la bouche.

Indications des Exercices
du Second genre.

Il est indubitable que les mouvemens des muscles fortifient le corps; mais ils l'épuisent & occasionnent une dissipation d'esprits animaux égale à l'augmentation de cette Sécrétion qu'ils procurent. Par cette raison les éxercices du premier genre ne peuvent contribuer au rétablissement des malades affaiblis; Mais ceux du Second, Savoir la gestation que l'on prend dans la litière, dans les differentes voitures, ou Sur l'eau, &c, Sont particulierement indiqués aux personnes faibles, qui ne peuvent Soutenir que des mouvemens moderés & Sans faire dépense de forces.

L'utilité de ce genre d'éxercice est démontrée à l'égard des enfans qui, pendant le tems de la faiblesse de l'âge, ne peuvent Se passer d'être continuellement agités, Secoués, & qui lorsqu'on les prive du mouvement pendant trop longtems, témoignent par leurs cris le besoin qu'ils en ont; cris qu'ils cessent en S'endormant, aussitôt qu'on leur a Suffisamment procuré les avantages attachés aux différens éxercices qui leur conviennent. Ces éxercices, comme tout le monde Sçait, Sont l'agitation accompagnée de douces Secousses, & du branle dans le berceau, par l'effet duquel le corps de l'enfant qui y est contenu, étant porté contre Ses parois alternativement d'un côté à l'autre, en éprouve des compressions répétées Sur la Surface, qui tiennent lieu du mouvemens des muscles.

Ceux qui ont été affaiblis par de longues maladies, Sont, pour ainsi dire, redevenus enfans, ils doivent donc être traités de même. Cela posé, tâchons d'indiquer dans quelle Sorte de maladies, les éxercices du Second genre peuvent être favorables.

On Sait par l'Anatomie que les viscéres de la poitrine & de l'abdomen Sont adhérens à des moyens d'union qui les tiennent, pour ainsi dire, Suspendus, tels que le foye, &c. La Sagesse que le Créateur a fait briller dans tous Ses ouvrages, ne nous permet pas de douter que ce mécanisme n'ait quelque but important: Car c'est afin que ce viscére Soit agité et mis en mouvement par le diaphragme qui S'abaisse & S'éleve continuellement par la respiration, d'où il arrive que la circulation du Sang, qui Sans cela Serait languissante dans le foye, &c, est accelerée.

Cette marche indiquée par la nature nous fait appercevoir celle que nous devons Suivre dans les maladies, qui attaquent ce viscére; comme dans la cure des obstructions des coliques calculeuses de la vésicule du fiel, &c. Les principales indications, dans ces cas là, Sont de rétablir les Sécrétions, de résoudre & dissiper les engorgemens trop ordinaires dans les rameaux de la veine porte, & de faire expulser les calculs biliaires.

Quoi de plus propre, à ces indications, que le mouvement de la chaise à porteur, de la litiere, ou celui du bateau, lorsqu'il y a faiblesse; ou celui de la voiture, qu'on prolongerait & qu'on rendrait plus rude à mesure que les forces augmentent & qu'on ferait un plus grand usage des remedes intérieurs.

Cette Gestation moderée, est encor bien indiquée dans la cure de l'ulcére au poûmon, dans les differentes especes d'hidropisie, &c, pour donner du ressort aux parties Solides, ainsi qu'aux viscéres qui ont perdu leur action par l'abondante Sérosité qui les baignoit

auparavant, à ceux qui Sont dans le marasme à la Suite de la fièvre lente, des ulcères, des hémorragies, des épanchemens dans le bas ventre, de la paralisie; à ceux qui Sont amaigris par d'abondantes Suppurations; à ceux qui Sont Si faibles & Si débiles au Sortir d'une longue maladie, qu'ils ne peuvent ni Se Soutenir, ni Supporter la moindre fatigue, pour réveiller Sans éffort, l'action des viscéres & leur rendre par degré leur ancienne vigueur. Celse, en parlant de ces malades très affaiblis, conseille la gestation. Longis & jam inclinatis morbis aptissima est gestatio. Mais parvenus à un certain degré de vigueur, par l'usage de la gestation moderée; c'est alors que ces malades doivent monter dans une voiture roulante, & n'aller d'abord que lentement en rase campagne & Sur la pelouse, jusqu'à ce que les forces leur permettent de Supporter Sur un terrein inégal & pierreux, les violentes Secousses d'un char moins bien Suspendu. — Ces indications Sont les mêmes dans la cure de l'asthme, mais Surtout dans les intervalles des accès, pour entretenir l'éxpectoration.

Sydenham & le Commentateur de Boerrave S'accordent à dire que ce mouvement passif est très avantageux dans ces differens cas. En effet la douce agitation qu'il procure à tout le corps, ne lui coûte ni peine ni fatigue: Ils ajoutent que ce Serait inutilement que l'on chercherait à détruire d'une autre maniere les racines anciennes & profondes de différentes maladies chroniques.

Mais ne S'en tenir qu'à Satisfaire aux indications, par les éxercices du Second genre, cela ne Suffirait pas: Il faut, par la Suite, avoir recours à ceux du premier genre, dont nous ne ferons mention ici, que parceque cela nous a échappé; Ainsi Sont l'âge, le Sexe, les penchans du malade, Sa condition, Ses habitudes, l'état de Ses forces qui doivent alors déterminer le choix de la fatigue, des jeux, de l'éxercice des armes, de l'action de la danse, des travaux du corps, des courses de la chasse, de la promenade, &c, pour achever ce que les mouvemens de la gestation & de l'équitation ont commencé

Le mouvement d'une voiture roulante, et Surtout d'une charrette Sur le pavé, lorsque les forces le permettent, est bien indiqué dans la cure du rachitis, pour éxciter des violentes + Secousses dans les viscéres, y ranimer la circulation, réveiller la chaleur naturelle, & mettre + en jeu l'action musculaire.

Mais lorsqu'on a l'indication de faire éxercer les éxtrémités inférieures des enfans rachitiques; les petits traîneaux à roulettes nous paraissent Suffisans, pour les enhardir à faire quelques pas, & à Se Soutenir Sur leurs jambes; par ce moyen leur vie n'est point en danger, les mains appuyées Sur les bords de ce traîneau Sont Suffisantes pour Soûtenir le corps: et pour peu qu'on pousse le traîneau d'un côté ou de l'autre, ils Sont obligés de le Suivre, ce qui ne peut Se faire Sans que les jambes agissent.

On ne peut guères prescrire la Navigation à toutes Sortes de malades; le plus grand nombre n'étant pas à portée de Se procurer cet éxercice. Ce moyen est bien indiqué lorsqu'on a en vüe de Solliciter par le vomissement naturel, l'évacuation d'un amas de bile qui fait engorgement dans le foye, et Surtout la Sortie de ces concrétions bilieuses qui Se Sont faites dans le canal cholédoque.

FACULTE DE MEDECINE

La Navigation

La Navigation pourrait encore être bien indiquée dans la cure de la phtisie. Si l'on en veut croire les deux Pline, les Médecins Romains envoyaient les — pulmoniques à Alexandrie en Egypte, non Seulement pour leur faire changer d'air, mais principalement encore pour les exposer à un plus long éxercice, & à une plus grande agitation, pendant une navigation aussi longue que l'éxigeait un — pareil évenement. C'est ce qui a fait dire à Celse: Si vera phtisis est, opus est longâ navigatione.

Indications
des éxercices du troisieme genre.

Ces éxercices, Savoir le jeu de la branloire, celui de l'Escarpolette & l'équitation, conviennent à ces malades encore languissans qui, Sans avoir beaucoup de forces, peuvent cependant mettre un peu d'action dans l'éxercice & l'augmenter par degrés, à proportion qu'ils reprennent de la — vigueur; à ces malades qui ont besoin d'être exposés à l'air renouvellé & d'éprouver des Secousses, pour mettre plus en jeu le Système des Solides & la masse des humeurs: ce qui doit être continué jusqu'à ce qu'on puisse Soûtenir de plus grands éffort, et passer aux éxercices, dans lesquels on produit Soi-même tout le mouvement qu'ils éxigent.

Le jeu de la Branloire & de l'Escarpolette est propre à Satisfaire a quelques unes des indications, de la gestation en voiture, &c; mais — l'escarpolette nous offre un grand Secours dans la cure du rachitis, Soit — pour en arrêter les progrès, Soit pour prévenir ce mal.

En éffet la pesanteur du corps de l'enfant rachitique, jointe aux mouvemens qu'il fait de lui même, étant balancé dans une escarpolette, oblige les — ligamens à Se relâcher & à S'allonger. Mais ce qui contribue le plus à cet allongement des membres, c'est la peur qu'a l'enfant de tomber; parceque cette crainte lui fait faire des mouvemens éxtraordinaires, tous les muscles, dans ce tems là, étant en action. La joye que ressentent au contraire — quelques autres enfans de Se voir ainsi Bercés, leur fait faire des tréssaillemens & des mouvemens éxtraordinaires, qui Sont d'un grand Secours pour — leur dégager l'épine.

L'Equitation est propre à Satisfaire à un grand nombre d'indications; mais — ce Serait trop nous écarter de nôtre plan, Si nous entrions dans tous les détails à cet égard; nous en parcourerons quelques uns.

Tous les auteurs qui ont traité des maladies chroniques, regardent — l'éxercice à cheval comme devant mériter la préference Sur tous les remedes qu'on estime les plus éfficaces dans les dispositions phtisiques, hectiques, — Scorbutiques & cachectiques.

En effet cet éxercice paraît bien indiqué dans les maladies des viscéres du bas ventre qui sont la suite d'un sang épais & glutineux, qui produit des stases, des obstructions dans le foyer & les autres viscéres; dans les jaunisses les plus opiniâtres, produites par les engorgemens de la bile tant dans les poves biliaires, que dans le conduit hépatique & cystique; dans la suppression des régles &c. Mais dans ces cas là, on doit préférer le trôt du cheval, parceque la force de ce mouvement agit principalement sur le bas ventre.

La principale indication dans la cure d'une vomique est d'en procurer la rupture dés qu'on s'en apperçoit; afin que ne lui laissant pas faire de plus grands progrés, elle puisse se rompre dans le poûmon, & se vuider par l'expectoration; au lieu que, si on attendait qu'elle s'ouvrît dans la cavité de la poitrine, le pus s'épanchant dans cette cavité, l'étouffement pourrait s'ensuivre, & peut être n'aurait-on pas le tems de faire l'opération de l'empyéme. Dans le premier cas, l'éxercice à cheval est propre à satisfaire à l'indication de la rupture de la vomique, par les secousses que cet éxercice procure à la poitrine.

Il ne suffit pas toujours pour la guerison qu'on ait vuidé le pus contenu dans l'abcés du poumon; pour peu qu'il en reste, il s'ensuit d'autres accidens, tels que l'éthisie, &c, qu'il est important de prévenir, en entretenant l'expectoration. Ainsi outre les remédes généraux, l'éxercice à cheval, surtout le trôt de préference au pas, si les forces le permettent, doit être continué jusqu'à parfaite guerison: en observant de faire usage de cet éxercice le matin, parceque les crachats ayant acquis une certaine coction pendant la nuit, l'éxpulsion de la matiére purulente en sera plus facile, d'autant plus que l'air du matin, sans cesse renouvellé par le mouvement, devient en même tems un bon antiseptique & un excellent détersif.

L'équitation est encore bien indiquée dans la plûpart des autres maladies de la poitrine, comme dans la cure de l'asthme humoral & convulsif, dans la phtisie pulmonaire commençante, dans la consomption, dans les toux opiniâtres, &c. On sçait même que les remedes les mieux indiqués sont le plus souvent sans succès, si l'on n'y joint l'usage de cet éxercice. L'expérience avait appris à Sydenham à faire tant de cas de l'équitation, qu'il la croyait propre à guerir sans autre secours, des maladies désespérées: telles que la consomption, la phtisie, pourvû que le dévoyement, si fatal dans cette circonstance, ne fût pas encore parvenu au point d'occasionner des sueurs nocturnes; il a dit même que celui qui pourrait en faire un secret, deviendrait trop riche.

En effet le mouvement doux & répété que cet éxercice éxcite, est propre à rétablir les sécrétions qui sont en défaut; en agitant le sang dans le

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

poûmon,

poûmon, il est capable de détruire les obstructions & de déterger les petits ulcéres qui commencent à S'y former. En outre l'air vif et renouvellé que l'on respire à la campagne, & Sur le bord des rivières, où l'on prend ordinairement cet éxercice, tantôt Sur une colline, & d'autres fois Sur des montagnes dont l'air épuré n'aide pas peu au rétablissement; L'odeur des plantes, la diversité des objets dont l'oeil est frappé, le Spectacle vévéatif & merveilleux de la nature qui S'offre Sans cesse, contribuent aussi pour beaucoup à chasser de la poitrine la matière purulente, à donner plus d'activité aux remédes, à broyer & à diviser les liqueurs et la limphe épaissie dans la texture molle & flasque des poûmons; enfin quelquefois la résolution des tubercules & la guerison.

Il y a des autheurs qui, éspérant encore des effets plus marqués des éxhalaisons qui Sortent de la terre nouvellement labourée, prescrivent aux phtisiques de Suivre à cheval les nouveaux Sillons formés par la charue. Cet avis a de l'analogie avec ce que Wansvieten dit des bains de terre & des éxhalaisons qui S'en élevent.

L'Equitation est encore propre à Satisfaire à l'indication qu'on a de déterminer la Sortie des corps étrangers introduits dans l'éstomach, Soit par témérité, par imprudence, ou par accident. On Sçait qu'il est important de ne pas laisser Séjourner, que le moins possible, ces corps étrangers, pour prévenir de plus grands accidens. On Sent aSés comment l'éxercice à cheval peut agir dans ce cas là, pour dégager le corps étranger; mais avant que de monter à cheval, on doit tous les jours prendre un lavement pour qu'en entrainant les matieres, on facilite l'ouverture du passage au corps étranger. Dans ce cas là, le pas du cheval doit être préferé au trôt & au galop, dont les Secousses vives & fortes, pourraient éxciter des déchirements ou des contusions aux parties exposées au choc du corps étranger. Enfin il vaut mieux prendre cet éxercice le matin; & il faut le continuer jusqu'à ce que le corps étranger Soit Sorti.

C'est ainsi que M. Vigne Chirurgien major des gardes du corps à Amiens, S'est conduit avec Succès, à l'égard d'un officier qui avait avalé un écu de 6^{tt} qui ne parvint aux intestins qu'après avoir causé les accidens les plus inquiétans, et Sortit enfin par le Secours de l'éxercice du cheval au pas. *.

En faisant Sentir la nécessité de Satisfaire par l'éxercice à cheval, aux indications curatives des maladies, qui attaquent les hommes, nous n'avons garde de ne pas comprendre les femmes Sous cette dénomination. Le mouvement leur est aussi également naturel. Ce n'est que par la réserve de l'éducation des filles qui les empêche de Suivre aussi librement, le penchant que la nature leur a donné pour tous les mouvemens précipités. Mais lorsque l'équitation est indiqué dans la cure de certaines maladies des femmes, nous pensons qu'il ne faudrait pas qu'elles Se tinssent à cheval comme les hommes, cela Serait trop froissant; il vaudrait mieux, ce Semble, qu'elles y fussent assises les deux jambes d'un même côté, & les pieds appuyés Sur un large étrier.

---

* Voyés cette observation insevée dans la gazette Salutaire. année 1774.

Article particulier,
Des indications des voyages de Long cours.

Nous ne devons point passer Sous Silence les avantages que les malades éprouvent pendant les voyages de long cours, qu'on leur prescrit, Soit en litiére, en voiture, à cheval, ou à pied, Suivant les forces & les circonstances.

Il est certain qu'on peut en éspérer beaucoup, par le changement d'atmosphére & que l'éloignement des affaires de famille, l'agrément & la dissipation qu'on éprouve dans de tels voyages contribuent infiniment à vétablir les fonctions de l'économie animale. Car on Scait que la gayeté, le bon air, l'air libre, l'éxercice, Sont Surtout l'ame de la Santé.

Ces Sortes d'éxercice Sont bien indiqués dans la cure de la phtisie pour achever de résoudre les tubercules du poûmon; aprés la guerison de l'empyéme; & dans la plûspart de ces maladies chroniques, qui ont pour cause des humeurs en Stagnation et confondues dans quelques uns des viscéres du bas ventre, &c, &c.

On Se rappelle avec plaisir la ruse de M. Dessault célébre Médecin de Bordeaux (Si je ne me trompe), qui envoyait fort au loin des malades languissans, Sous le prétexte de leur faire prendre des eaux minérales. Entr'autres, il envoya aux eaux de Spa, un malade qui avait beaucoup de confiance en lui. à peine y fût il arrivé qu'il reçut une lettre de Son Médecin, par laquelle il lui marquait qu'après avoir réflechi plus mûrement Sur Son état, il jugeait que les eaux de Spa ne lui convenaient plus, & qu'il fallait aller promtement à celles de Barèges. En y arrivant autre lettre du Médecin, qui l'avertissait, en vertu d'une nouvelle consultation faite Sur Sa maladie, de Se rendre Sans délai aux Eaux de St amand; mais le malade écrivit en chemin à Son Médecin, qu'il n'avait plus besoin d'eaux minérales & qu'il retournait bien guéri. C'était justement ce qu'attendait Son Savant Esculape.

C'est encore ainsi que M. Tronchin Sous l'image agréable du jeu, ou Sous celui du travail même, a fait Sentir plus d'une fois à des femmes de qualité la nécessité de l'éxercice. Aux unes il prescrivait le jeu du billard, l'équitation ou quelque voyage; il imposait aux autres, de frotter leur appartement, de Scier du bois, de bêcher la terre; & Souvent il réussissait par là à déraciner des maladies très opiniâtres.

Mais malheureusement il éxiste encore dans le public beaucoup d'erreurs & de préjugés Sur les Secours de l'hygiéne en général. Il est Souvent plus difficile aux gens de l'art de faire Sentir à leurs malades la nécessité de S'astreindre à des régles, peut être trouverons nous autant de difficultés à leur faire faire usage de la Gymnastique Chirurgicale, parcequ'ils n'ont de confiance qu'aux médicamens intérieurs & aux topiques, &c. . .

Voyons maintenant Si, au défaut de ces differens éxercices, La Chirurgie ne peut pas tirer parti des frictions, & des changemens de lieu & de Situation.

Fin
de la premiere Partie.

Seconde Partie

Des Frictions.

On entend par friction, l'action de frotter quelques parties du corps humain, — Soit avec la main, une éponge, de la flanelle, du linge neuf, une brosse, de la toile de crin &c.

La friction est une éspece d'éxercice, appartenant à La Gymnastique Médicinale. Aussi est elle comprise dans la Classe des éxercices nécessaires à la Santé, & mise au — rang des Six choses non-naturelles.

Les Anciens, qui en connaissaient toute l'utilité, employaient la friction, non — Seulement comme un remede, mais comme un moyen journalier de conserver la Santé. On en avait presqientiérement perdu l'usage jusqu'au milieu du dernier Siécle, — que les Anglais le rappellevent. Ambroise Paré est peut étre le premier, qui ait employé ce remede dans la cure des maladies chirurgicales.

Il y a deux Sortes de frictions, les Séches et les humides. Les Séches Se font — avec les mains Seules, ou avec des linges chauds, &c. Et ces linges Sont quelques fois — imprégnés de la fumée de quelque gomme ou résine. Les frictions humides Se font avec des huiles, des linimens, des onguens &c. Celles Sont les frictions mercurielles.

En général, Les frictions occasionnant une compression & un relachement — alternatif des parties éxtérieures, elles éxcitent un mouvement dans les Solides — & les fluides; en animant la circulation, elles produisent une chaleur qui résout & atténue les humeurs *; elles débouchent les pores de la peau, & les préparent à recevoir les médicamens convenables qion veut faire passer dans la masse du Sang; enfin elles fortifient & procurent à peu près le même éffet que les éxercices moderés. ainsi les frictions peuvent Suppléer à L'éxercice, dans les cas, où les personnes qui, à raison des circonstances particulieres, ne peuvent Se promener, ni faire quelques uns des éxercices convenables à leur Santé.

---

* La rougeur & la chaleur des parties qion frotte, l'accélération du pouls, — prouvent manifestement que le mouvement des humeurs est augmenté dans les vaisseaux de la peau. D'où il Suit qion peut par les Seules frictions augmenter l'action vitale, ad libitum, Sans l'introduction d'aucun médicament. Aussi des frictions faites Sur l'abdomen donnent elles des éffets merveilleux dans les cas, où il y a inertie dans les viscéres.

En éffet Si, tous les matins, dans le lit, on Se frotte L'estomach & le ventre — avec de la flanelle, on augmente la circulation dans tous les viscéres du bas ventre, on prévient les engorgemens, on dissipe même ceux qui ont déja commencé à Se former, on fait couler la bile, on facilite les Sécrétions, on rétablit les digestions. Si l'on frotte tout le corps, on favorise la transpiration & L'on — anime toute la circulation. Enfin les frictions d'une longue durée, — peuvent tellement la hâter, qion donnerait une fiévre ardente en les continuant trop longtems.

Les frictions ont des effets différens, Suivant leur éspece & leur difference. Mr Louis * remarque qu'Ambroise Paré dans Son introduction à la Chirurgie, réduit toutes les espéces de frictions, à trois, Sçavoir, la forte, la douce et la moderée.

Dans la premieve, on frotte rudement les parties, Soit avec la main, Soit avec de la toile neuve, des éponges, du crin, &c. La vertu de cette Sorte de friction est de resserrer & de fortifier les parties que l'on y Soumet. Si on la réitéve Souvent, et qu'on frotte assés longtems à chaque fois; elle raréfie, évapove, résout, exténue & diminue la Substance des parties: „ elle fait révulsion, dit Ambroise Paré, et „ divertit la fluxion des humeurs d'une partie Sur une autre „. Nous remarquerons que cette friction agit Sur les veines et les artéves en les comprimant.

La friction douce ou légéve a des effets différens: elle ne comprime que les veines, elle ammollit et relâche; elle rend la peau douce & polie, pourvû néanmoins qu'on employe assés de tems à la faire; car celle qui Serait d'une trop courte durée Serait absolument Sans effet; enfin elle ouvre les poves, & les prépare à recevoir les médicamens qu'on Se propose d'y faire pénétrer.

La friction moderée tient le milieu entre les deux autres; elle attive le Sang & les esprits Sur la partie.

Précautions
nécessaires pour assûrer le Succès des frictions.

En général les frictions éxigent les mêmes précautions, pour être administrées Sagement que les autres éxercices. 1° Il faut être attentif au tems, à la qualité, & à la réitération convenable. Toutes ces choses doivent être Soumises à des indications raisonnées Sur l'état de la personne & Sur l'éffet qu'on Se propose d'obtenir des frictions.

2° On conçoit que le degré de force qui établit la difference des trois éspèces de frictions, doit être rélatif ** *: car celles qui Seraient moderées pour une personne très robuste, pourraient être trops violentes pour une personne délicate. C'est pourquoi il faut avoir égard à l'âge, à la constitution naturelle des parties plus ou moins tendres & Sensibles, & à la finesse de la texture de la peau. Il faut aussi dans certains cas procéder par degrés, & ne pas commencer par des frictions trop fortes.

---

* Voyés Journal de médecine. T. V. p. 207. Nous avouerons Sans peine que nous nous Sommes approprié ici la doctrine de Mr Louis Sur les frictions, en lui donnant toute l'étenduë que la pratique des grands Maîtres & nos propres réflexions ont pû y ajouter. Nous espérons que L'Académie Se formalisera d'autant moins de cette espéce de plagiat, qu'elle est aussi persuadée que nous des talens Supérieurs du guide que nous avons choisi.

** Montesquieu dit quelque part, qu'il faut écorcher un Moscovite pour lui donner du Sentiment: L'application de ce mot est aisée à faire ici, et la conséquence qui en résulte, non moins facile à tirer.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

3° Le nombre des frictions que l'on doit faire à une personne, ne peut être fixé; Cela dépend des forces: car il Suffira d'en faire 50 à une personne fort faible, tandis qu'on pourra en faire jusqu'à 200 à une personne plus forte. Aussi en fait-on moins à une femme — qu'à un homme; moins à un enfant ou un viellard, qu'à un jeune homme. Enfin Si l'on ne frotte que certaines parties, la friction doit être forte & durer longtems; — puisqu'il est impossible d'affaiblir promtement le corps en ne frottant qu'une partie, Soit qu'on veuille dégager la partie même Sur laquelle on fait des frictions, Soit qu'on veuille en débarrasser une autre. Mais Si la faiblesse de tout le corps demande qu'on employe également par tout la friction, elle doit durer moins de tems & être plus légére.

4° Quelques personnes Sont dans l'usage de Se faire frotter le matin et le Soir avec une — brosse, pour ouvrir les poves & faciliter la transpiration. Il est bon d'observer que les frictions du Soir Sont plus Salutaires; parcequ'en Se couchant immédiatement aprés, la chaleur du lit entretient L'effet de la friction: Mais Si c'est le matin, il faut éviter de S'éxposer à un air trop froid ou trop humide pendant l'usage des frictions; Il convient aussi de faire échauffer l'appartement dans lequel on Se fait frotter, afin que la transpiration que l'on a disposé à Se faire, ne Soit pas Subitement ralentie & interceptée par l'air froid, lorsqu'on frotte une autre partie. C'est pour — cette raison que les Anciens faisoient leurs frictions dans une étuve.

5° Enfin lorsque pour des raisons particuliéres, on Se frotte le ventre, il vaut — mieux le faire étant à jeun, & dans certains cas, il faut attendre que les premieres voyes ayent été dégagées, c'est à dire, que l'estomach & les intestins Soient — Suffisamment désemplis. C'est l'avis de galien. De Sanitate tuendâ. lib.

Indications des differentes éspéces de frictions.

Les Anciens employaient avec utilité les frictions un peu fortes dans les maladies, qui avaient pour cause la Suppression de la transpiration. Ainsi lorqu'on Sapperçoit par la Sécheresse de la peau, que la transpiration est — arrêtée dans quelque partie du corps, il vaut mieux, d'aprés leur éxemple, — Satisfaire à l'indication de désobstruer les glandes, par des frictions universelles ou locales, & rétablir ainsi l'ordre naturel, que de troubler l'économie animale par des Saignées, ou par des remedes pharmacéutiques, &c. &c.

Les frictions fortes Sont encore bien indiquées dans les rhumatismes, dont la cause prochaine paraît être un engorgement dans les artéres limphatiques des membranes qui enveloppent les ligamens des articulations.

" J'ai vû, dit Mr Louis, *, des rhumatismes & autres douleurs fixes, " qu'aucun remede n'avait Soulagées céder à ces frictions. Elles Sont trés " éfficaces pour fortifier les parties Sur lesquelles il Se fait habituellement " des fluxions: Par cette raison, elles Sont un moyen utile dans la cure — " préservatrice des Sciatiques & autres maladies du genre goutteux et — " rhumatisant, fort Sujettes à récidives. "

* Voyés Journal de Méd. &c. T. V.

Nous remarquerons que la plûspart des goutteux, &c, n'ont pas trop de confiance à ce remede qui leur paraît trop Simple. Soit qu'on l'ait employé pour eux dans le tems de l'inflammation, (ce qui ne doit pas Se faire, dans la crainte d'augmenter les douleurs,), Soit qu'on ne l'ait pas continué assés longtems pour qu'ils en ressentissent du Soulagement, ils ont conçu pour cette Sorte de remede une espéce de mépris. — Mais les vrais Praticiens assés convaincus du Succès & de l'utilité des frictions pour engager leurs malades à en faire usage; leur recommandent avec raison de Se faire frotter avec des linges imprégnés de la fumée de quelques aromates ou de quelque linimens. Recommendation, qui prouve moins la confiance qu'ils ont à ces fumées accessoires, qu'aux frictions en elles mêmes. Mais il faut Scavoir condescendre à la faiblesse et aux manies des malades.

„ Les plus grands Maîtres ont conseillé, dit Mr Louis, dans la cure de la „ léthargie, des frictions Sur l'occipital & le cou, dirigées de haut en bas. Elles doivent „ être d'autant plus fortes, que l'assoupissement est plus profond. „

Ce même autheur prétend avec raison que les frictions très fortes Sont — capables de réveiller d'un assoupissement apoplectique, & il les préfére aux fers rouges, que Lancisi, dans ce cas là, recommande d'approcher des pieds d'un — apoplectique; à l'eau bouillante, à la cire d'Espagne brulante, à la mêche allumée Sur les mains, les bras ou autres parties du corps que Mr Winslow* propose. M. Louis rapporte l'observation, [tirée des éphémerides de l'Acad. des curieux de la — nature], qu'un Médecin aiant Soupçonné qu'un homme qui était Sans pouls et Sans respiration, n'était pas mort, fit frotter la plante des pieds de cet homme pendant trois quarts d'heure, avec une toile de crin pénétrée d'une Saumure — très forte, & que par ce moyen, il le rappella à la vie.

Lorsqu'il est question de rappeller les noyés d'une mort apparente à l'exercice des fonctions vitales; la principale indication est d'exciter l'action des vaisseaux, de prévenir la coagulation des liqueurs, & de leur donner du mouvement. — Dans ce cas là, les frictions fortes faites avec des flanelles ou des Serviettes chaudes Sur la Surface extérieure du corps des noyés, Sont un des principaux Secours qui ont le plus de vertu pour remplir les indications, en observant — qu'elles doivent être augmentées, à mésure que les noyés donnent quelques Signes de vie.

On dit que la fiévre emporte la paralisie à laquelle elle Succéde; mais il faut entendre ceci plutôt d'une fiévre artificielle que d'une fiévre naturelle. Or nous entendons par une fiévre artificielle, une augmentation du mouvement du Sang, produite par art & en conséquence de laquelle la circulation Se fait plus promtement; & les Sucs en Stagnation aux environs des nerfs & de leur origine, Sont distribués, et, pour ainsi dire, repompés.

D'aprés ce que nous avons dit plus haut, on parviendrait à procurer une fiévre artificielle, par les frictions. Elles paraissent donc bien indiquées dans la paralisie où il y a privation totale ou particuliére du mouvement et du Sentiment volontaires, en conséquence du rélachement des parties nerveuses et musculaires.

---

* Voyés la thése de M. Winslow Sur les Signes de la mort, que M. Louis a inseré et traduit dans Son ouvrage qui a pour titre, La certitude des Signes de la mort.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

musculaires: Car l'expérience fait connaître que les frictions faites aux membres paralitiques avec une brosse rude, ou avec des étoffes de laine, continuées jusqu'au point de rougir la partie, ou faites avec des Stimulans, ont été d'un usage Salutaire dans la cure de cette maladie.

On excite une force électrique en frottant certains animaux, comme on — l'observe Sur les chats. C'est peut être en grande partie à cela qu'est dû le Succès de la friction faite aux paralitiques. Les Anciens donnoient des friction violentes avec des linges rudes, à la partie affectée; ou Si la Sensation était anéantie, ils irritaient la peau avec des orties, c'est ce qu'ils appellaient — fustigation. Il paraît que leur but était de réveiller le Sentiment en animant la circulation.

Les frictions doivent être appliquées Sur les endroits où peut être le Siége de la paralisie; mais Si elle est générale, on doit les employer Sur les parties où les nerfs Sont plus gros, & plus prés des tégumens, comme Sur la tête, Sur le cou, particuliérement tout le long des vertébres cervicales, Sur les orbites, derriére les oreilles, tout le long de l'épine du dos, aux aisselles, aux aines, aux jarrêts, &c. &c.

Il Suit encore des éffets de la friction forte, qu'étant faite Sur le corps d'une nourrice, que Son lait peut recevoir plus d'action par ce moyen: Elle est principalement indiquée lorsque l'enfant d'une nourrice paraît languissant, menacé du rachitis & qu'il est malade des dents. Il en est du lait dont il Sagit, comme du lait des animaux; celui d'ânesse, celui de chévre, celui de vache, Sont beaucoup plus Sains, lorsque ces animaux ont été brossés. Leur — lait pése moins Sur l'estomach des malades qui en usent, & est moins Sujet à S'y coaguler. Le goût est même Si différent, comme l'observe Vanhelmont par rapport à l'ânesse, qu'on peut reconnaître, Si l'ânesse a été brossée ou non.*

La Friction légére est propre à Satisfaire à l'indication qu'on a de résoudre l'extravasation du Sang & de la limphe, causée par des contusions, pourvû qu'on l'employe avant que l'inflammation ait paru, & qu'il y ait peu de douleur à la partie contuse: car cette pression douce, broyant & divisant le Sang & la limphe coagulée, facilite l'entrée des humeurs repompés, dans les petits orifices des veines absorbantes. On Sait qu'on peut augmenter — l'éfficacité des frictions en les réunissant avec les Saignées & en fortifiant — ces deux moyens l'un par l'autre: Les malades en éffet retirent dans les — pleurésies de meilleurs éffets de la Saignée, lorsqu'à mesure que le Sang coule de la veine, on a Soin de faire de légéres frictions Sur le côté douloureux.

On Sçait que les glandes en général & Surtout les viscéres du bas ventre Sont plus éxposés aux obstructions, que les autres, à cause de la lenteur de la circulation par la nature même des humeurs qui S'y Séparent, Surtout par celle de la bile Susceptible d'épaississement, & que les glandes mésentériques n'en Sont pas plus éxemptes dans les maladies Scrophuleuses.

* Asina pectenda est instar equorum. Ex lactis gustu dignosci potest, an asina — pexa fuerit isto mane, nec-ne./.

L'indication curative est, dans ces cas là, de faciliter la circulation, de résoudre l'humeur épaissie, &c. Aussi les frictions douces Sont elles propres à y Satisfaire, — ou tout au moins pour Seconder L'éfficacité des autres remédes: Mais ce n'est qu'autant que la matière obstruante a acquis le degré de coction nécessaire, qu'elle est mobile, & qu'elle ne croupit qu'en conséquence du relâchement du tissu des fibres qui n'ont pas la force de S'en débarrasser, & par le défaut de ressort des viscéres, que les frictions douces peuvent être employées avec fruit.

Wansvieten * dit avoir vû une parotide fort gonflée & trés dure — longtems combattuë & Sans Succès par les remedes en apparence les plus forts & les plus éfficaces, céder enfin peu à peu & Se résoudre, en l'éxposant deux fois par jour à la vapeur de l'eau tiéde mêlée et battue avec le vinaigre, et en y faisant ensuite des frictions, d'une heure chaques fois, avec de la flanelle. Il ajoute, qu'on a appliqué aussi heureusement une pareille méthode à des glandes Scrophuleuses du cou, rébelles à tout autre remede.

Ces Sortes de frictions, Si elles étaient employées dans le traitement de ~~l'emphyséme~~ l'emphysème, feraient Sortir du tissu cellulaire la matière élastique qui en distend les cavités. Elles Sont également propres à dissiper L'enflure d'démateuse causée par l'amas des Sucs limphatiques & Séreux qui croupissent dans le tissu cellulaire, — accident qui est assés ordinaire à la Suite des plaies d'armes à feu.

„ Elles produisent encore un trés bon éffet, dit M. Louis, Sur les membres „ débilités par la gêne & la contrainte qu'ils éssuyent de la part des bandages „ & par l'inaction, pendant le tems de la cure des fractures, des grandes plaies, &c „.

Ces frictions douces avec des linges mollets ou des éponges fines, peuvent encore Suppléer au défaut d'éxercice qui Serait nécessaire aux blessés. Elles ont parfaitement réussi à Ambroise Paré, dans le traitement du Marquis d'havrey, qui était réduit à la derniere extrémité, à la Suite d'un coup de feu, reçu Sept mois — auparavant, & qui avait fracturé l'os de la cuisse. Dans cette cure, l'une des plus belles qu'on ait faites en ce genre, Ambroise Paré prescrivit des frictions avec des linges chauds Sur la partie, pour favoriser l'opération des remédes capables d'atténuer & de résoudre L'engorgement du même blessé; & il en faisait faire le matin d'universelles, c'est à dire, Sur tout le corps, „ qui était, dit le „ Pére de la Chirurgie française, grandement éxténué & amaigri par les — „ douleurs et accidens, & aussi par faute d'éxercice „

Les grands Praticiens S'accordent tous à dire avec M. Louis, que les frictions modérées faites avec des linges chauds & assés longtems, préparent utilement à l'éfficacité de L'application des ventouses, des véssicatoires, & des cautéres potentiels, à celle des fomentations résolutives, des emplâtres de même vertu, & de tous les remedes incisifs ou Stimulans, dont on Se Sert Sur les tumeurs oedémateuses, & autres congestions de matiéres fétides & indolentes qu'on veut échauffer.

Les frictions modérées doivent également précéder l'usage des douches résolutives qu'on emploie dans la cure de l'anchilose, &c; afin que les parties pénétrantes qui Sont dans l'eau, puissent être introduites jusques dans le tissu

* Comment. in aph. T. I. S. 133. art. 3.

Le tissu de la partie malade, & que la chaleur de l'eau qui s'y communique puisse l'échauffer jusques dans le profond de l'articulation.

L'Anchilose est non seulement à craindre à la suite des fractures, des entorses, du gonflement des os, mais aussi par la goutte, le virus scrophuleux, vénérien, &c. &c. par les dépots purulens, par les vices de la Sinovie, & à la suite de l'hidropisie de l'articulation. On sent assés l'indication de la prévenir dans quelques unes des autres articulations: car le mal se communique d'une articulation à l'autre. C'est alors que les frictions modevées doivent être mises en usage sur toutes les jointures; mais il faut les continuer longtems pour en retirer du succès, puisqu'elles résolvent souvent la Sinovie; les pores absorbans se r'ouvrent, & la Sinovie peut être repompée dans la masse commune des humeurs. Outre cet avantage, les frictions en ont un autre qui est réel, c'est celui de donner un plus libre passage aux particules des topiques dont on se propose de couvrir l'articulation.

Il est assés ordinaire de faire des frictions sur les parties qui ne sont point malades. On fait, par exemple, des frictions sur les extrémités inférieures, lorsqu'on veut dégager les parties moyennes ou supérieures du corps, pour exciter une dérivation vers les parties inférieures. On a quelques fois réussi à rappeller la goutte dans les extrémités inférieures, en les frottant modérément depuis les pieds jusqu'à la moitié des cuisses, avec une flanelle douce, de trois en trois heures chaque fois.

C'est avec succès qu'on a fait des frictions aux pieds des asthmatiques, qui sont presque toujours froids, pour déterminer les humeurs vers les parties inférieures & pour rétablir la circulation dans son état uniforme & naturel: d'ailleurs les frictions calment encore les spasmes.

Les frictions, que l'on feroit sur les articulations pendant la cure de l'esquinancie, seraient avantageuses: car le relâchement qui accompagne la transpiration qu'on occasionne par ce moyen, se communique aux parties affectées.

Lorsqu'il arrive quelque désordre dans l'économie animale par la rétropulsion d'une maladie cutanée, il est important de travailler au plutôt à faire reparaître la maladie: On y réussit quelquefois, en frottant le membre avec des linges bien chauds.

Ambroise Paré * recommande l'usage des frictions sur tout le corps, pendant la cure des plaies à la tête. „ Il convient, dit il, de faire des frictions „ assés longues et fortes, universellement par tout le corps, excepté la tête; tant „ pour faire révulsion des matières qui pourraient monter en haut, lesquelles „ s'augmentent fort par faute d'exercice. „ André de la Croix, **, donne à cet égard le même conseil.

---

*. oeuvres de chir. ambr. Paré. chap. 14. liv. 10.

** at exercitii loco ut vapores aversionis gratiâ vemeenter, leves frictiones & his partibus, quæ longiùs à vulnere absunt, anté cibum & evacuato ventre commendantur. Chirurgica Joan. andr. a Cruce. De Regimine fracturarum calvariæ in Sex reb. nonnaturalib. Cap. VI.

On Sait que dans le frisson, il convient d'accélerer le mouvement du Sang, non par des cordiaux, mais par des frictions chaudes, lesquelles Sont trés bonnes, Surtout dans les frissons qui durent longtems, & qui mettent les malades en péril par — leur longueur. Elles Sont également propres à rapeller la chaleur des extrémités froides: accident qui accompagne assés ordinairement les fiévres continues.

On ne Sent pas moins la nécessité de réchauffer, par des frictions modevées, les pieds lorsqu'ils Sont froids, avant que d'y pratiquer la Saignée: Sans cette précaution, il y aurait du danger de les plonger tous froids dans l'eau chaude.

„ Dans les Sueurs qui arrivent Spontanément, ou par l'action des remedes — „ Sudorifiques, aussi bien que dans celles que procure un éxercice violent, tel que le jeu de la „ paûme, il est convenable, dit M. Louis, avant de changer de linge, de Se faire éssuyer „ et frotter modevément avec des linges chauds. Cette friction non Seulement nétoye le „ corps, en absorbant l'humidité qui le mouille, mais elle fait Sortir & exprime „ des pores de la peau des restes de Sueur & des Sucs éxcrémenteux qui y ont été „ portés, & donne de ressort aux parties; aussi remarque-t'on que ces frictions — „ préviennent la lassitude „

Enfin dans le déplacement des muscles, * il Suffit quelquesfois, Suivant M. Pouteau, de faire de fortes frictions, Sur la partie malade, avec la main, ou avec une boule de linge fin, pour parvenir à la réduction; en observant de mettre le muscle — déplacé dans le relachement & de faire faire au malade de legers mouvemens.

Nous pourrions encore joindre à l'éxposé des frictions, l'action de peigner, pectinatio, que l'on recommande comme une espéce de friction, qui ne peut être que trés Salutaire. Sans compter qu'en emportant la teigne, les gales, & les ordures de la tête, elle prévient les obstructions des pores de la peau.

D'aprés cela on peut aisément tirer les indications de l'action de peigner, auxquelles nous ne nous arrêterons pas.

---

* Ce n'est pas ici le lieu de nous arrêter aux causes du déplacement des muscles & à la maniére dont ils Se déplacent. Si nos lecteurs — etaient curieux de S'instruire à cet égard, nous les renvoyons à — L'excellent Mémoire que feu Mr Pouteau a composé Sur cet objet.

Fin
de l'éxposé des frictions.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Du Changement &c

Du Changement de lieu et de Situation.

Nous entendons par changement de lieu, l'action de Sortir du lit les malades; & par changement de Situation, l'action de Soulever le corps ou quelqu'une de Ses parties pour lui donner une Situation différente de celle qu'il avait auparavant.

La Pratique fait assés connaître que les malades recoivent un très-grand Soulagement, en bien des cas, lorsqu'on les tire de leur lit le matin. Plus leur complexion est délicate, plus ils Sont affaiblis par la maladie, et moins le Séjour dans le lit leur est profitable; Car le repos énerve les Solides & fait Stagner les humeurs; les forces, & l'action vitale, Si nécessaires à la guerison, ne peuvent Se rétablir par l'inaction; & Sils y restent trop longtems, le Sang Saltére, les parties excrémentitielles restent dans le tissu de la peau, et dérangent l'économie animale.

Le renouvellement de l'air de la chambre où l'on a dormi Servait d'un faible Secours, Si on laissait le corps entre les draps et Sous les couvertures imprégnées de l'humidité de la Sueur & de la transpiration. Nous avons déja eu occasion de dire que les influences de l'air du matin donnaient du ressort aux fibres, & qu'elles préparaient aux grandes évacuations. Elles Sont plus promtes & plus faciles quand le corps a changé de lieu & S'est procuré une atmosphére nouvelle.

Mais l'avantage le plus ordinaire que les malades retirent du Séjour hors du lit, c'est que les urines coulent plus abondamment et avec plus de facilité. au lieu que le trop long Séjour dans le lit, est nuisible au cours des urines, obstrue, enflamme les reins, & S'oppose non Seulement à la Sécrétion, à la filtration, mais encore à l'excrétion de l'urine, d'où peuvent naitre la mucosité, le gravier, la pierre, &c, &c.

L'Observation Suivante* fournit la preuve de ce que nous avançons.

Mr B..... fût appellé pour voir un jeune homme attaqué d'une rétention d'urine, l'hypogastre était peu tendu, le malade avait cependant de frequentes envies d'uriner, il rendait quelques gouttes

* Nous avons recueilli cette observation, des leçons de M. B. Professeur aux écoles de chirurgie de Paris, dans le tems que nous y faisions nos études.

durines avec beaucoup d'éffortz; M. B. introduisit Sans peine la Sonde dans la vessie, il Sortit de l'urine claire d'abord, elle devint peu à peu trouble, & enfin Si épaisse qu'elle cessa de couler, quoiqu'il eût lieu de croire que la vessie était vuidée: Cependant le malade continua d'avoir des contractions fortes de vessie, & des envies d'uriner; Ces accidens devaient faire juger qu'il y avait un corps étranger dans la vessie, il n'en reconnut point, il ôta la Sonde pour S'assûrer Si ce n'était pas Sa présence qui causait ces contractions de vessie; elles n'en continuerent pas moins. Cet état dura deux ou trois jours pendant lesquels on introduisit plusieurs fois la Sonde & les choses Se passévent de même.

Le malade Suait prodigieusement pendant tout ce tems là. On Sait que le vein est regardé comme le vicaire de la transpiration de la peau; — c'est, Sans doute d'après cette idée, qu'il vint en pensée à M. B. que toute la Sévosité d'éxcrétion S'échappant par les poves de la peau, les autres principes de l'urine faisaient un Sédiment trop épais pour S'échapper par la Sonde. En éffet, il fit découvrir peu à peu le malade dans — l'intention de valentir insensiblement la transpiration; bientôt après le malade cessa de Suer; on le fit ensuite Sortir du lit et trois quarts d'heure après, les urines ayant repris leur cours, les accidens précédens cessévent.

Cette observation & ce qui précéde fait assés connaître l'indication du Séjour hors du lit, pendant la cure de la gonnorhée où l'on Se propose, par les boissons amples, non Seulement de diminuer l'action du virus, mais encore d'établir le cours des urines pour déterger & velâcher le canal de l'urethre. Outre la nécessité de Satisfaire à cette indication par le Séjour hors du lit, c'est qu'en évitant la chaleur du lit & la Situation d'être couché Sur le dos, on prévient ainsi, ou tout au moins on — diminue la fréquence des évections involontaires.

Il en est de même à l'égard de la douleur néfrétique, dont les — accidens peuvent augmenter par la chaleur du lit.

Les Rhumatisans & les goutteux Se trouvent également bien de Se tenir tous les jours, hors du lit pendant quelques heures; Sans cela la paresse dans laquelle ils croupiraient, rendrait leurs organes moins propres à digérer & à faire circuler les humeurs. D'ailleurs les douleurs rhumatiques Sont plus vives dans le lit, que lorsqu'on est levé.

On Se trouve + bien, après l'opération de la taille, lorsque les malades Sont en état de Se lever, de + S'asseoir, ou qu'ils témoignent avoir envie de quitter le lit, de le leur permettre.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

C'est encore dans le traitement des grandes playes du tronc, & des fractures compliquées des extrémités Supérieures, qu'il est important de faire Sortir du lit, les blessés, de les tenir levés quelques heures par jour; lorsque le tems des premiers accidens & celui des grandes Suppurations Sont passés. Si on les laisse languir dans le lit, leurs forces S'épuisent, le Sang Sappauvrit, L'insomnie, l'inquiétude & l'abondance de la Suppuration en Sont la Suite.

Pendant le traitement des fièvres & des maladies de langueur, les malades Se trouvent bien de Sortir du lit, & de rester levés, quelques heures dans le jour. Sydenham * louait beaucoup cette méthode; il la regardait comme le meilleur moyen d'abattre la fièvre, de diminuer le mal de tête & les rêveries.

Ainsi tant que les malades en auront la force & que les circonstances le permettront, il est nécessaire qu'ils Se tiennent tous les jours hors du lit l'espace d'une heure ou plus, S'ils le peuvent. Cependant il faudrait éviter de les faire lever, pendant qu'ils auraient des Sueurs de nature à les Soulager. Mais dès que leur état le permet, il convient d'en profiter pour faire raccommoder leur lit tous les jours, pendant qu'ils Sont levés; et L'on changerait les linges tant du lit que des malades.

Il est incroyable, quel bien, on peut, par cet éxercice Salutaire, procurer aux malades affaiblis; mais un préjugé pernicieux établit une pratique contraire: c'est une des contrariétés qu'éprouvent le plus Souvent les gens de l'art, de la part des gardes malades, dont on a mille peines de Se faire obeir.

Il m'est arrivé quelques fois de faire Sortir du lit les malades, devant moi, & de faire raccommoder leur lit, afin d'être plus certain qu'on avait procuré cet éxercice aux malades.

On hésite, on craint même de tirer les malades du lit; on les laisse dans des linges pourris, chargés de corruption, qui Sont capables de donner un caractére de malignité à la maladie: L'on nous dit encore que le malade est trop faible. Nous avons démontré plus haut que le trop long Séjour du lit affaiblissait ces malades; Il faut qu'ils Soient presque mourans, pour ne pas Soûtenir cette opération, qui lors même qu'elle les affaiblit pour le moment, augmente leurs forces & diminue leurs malaises presque Sur le champ.

---

* Si æger quotidiè lecto abstinevet Saltem ad horas aliquot; vel Si id vetavet major ejus debilitas, vestes Saltem induevet, & Supra lectum cubavet, capite paulò elatiori, nullis Stragulis tectus, ut grato hoc refrigerio nimius ardor compesceretur. Oper. Sydenh. Sect. V. Cap. II.

Du Changement de Situation

Il est des cas, où les malades Sont contraints de demeurer immobiles dans leur lit, Soit parceque le traitement des maladies l'exige, comme dans la cure des fractures, des luxations, des grandes playes &c, Soit lorsqu'ils Sont attaqués de la paralisie, ou qu'ils Sont tourmentés des douleurs cruelles de la goutte, & qu'ils n'osent Se remuer dans la crainte d'augmenter leurs douleurs.

Il est quelquefois impossible de transporter les malades de leur lit. Sur une chaise longue; les frictions même ne pourraient Supplier à ce genre d'exercice Salutaire. Il est donc nécessaire de prévenir S'il est possible, par le Changement de Situation, les accidens qui peuvent résulter de la gêne & de la compression des parties.

On voit Souvent, Surtout à la Suite des plaies compliquées de la tête, de la paralisie, des fractures & des maladies aigües. &c, — que les malades accablés tombent dans une espéce d'insensibilité & — d'assoupissement, qui ne leur permet ni de Sentir, ni de Se plaindre des malaises & des douleurs anxieuses qu'ils Souffrent. Tout le — poids du corps presse alors le côté, Sur lequel il est couché: bientôt il Survient des accidens aux endroits, où les os font Saillie; comme aux épaules, aux apophises épineuses des vertébres, à la pointe des fesses, aux trochanters, au talon, mais le plus Souvent au coccix, parceque les malades étant ordinairement couchés Sur le dos, le lit S'affaisse au milieu, de Sorte que presque tout le poids du corps est appuyé Sur l'os Sacrum & le coccix, recouverts des Seuls téguments & d'un peu de graisse.

La pression, que ces parties éprouvent, est bientôt Suivie de l'inflammation, de la gangrène & de la carie, Si l'on n'y prend garde: Ces accidens arrivent plutôt, lorsqu'il y a déjection involontaire de l'urine & des matiéres fécales. Hippocrate * — avait fait la même observation.

Dans ces circonstances, le changement de Situation est indiqué; Car il Suffit Seul pour prévenir tous ces accidens. En éffet Si

---

* Meminisse etiam debemus exulcerari ejusmodi partes, — Si diù in eodem habitu persevevent, & egerrimè ad Sanitatem postèa perducì. Tract. de fractur. hip.

ACA... ROYALE ... NATIONALE

plusieurs fois dans le jour, on délivre le malade de la compression des parties, la circulation s'y rétablira; d'ailleurs en aiant le soin que le corps soit à nud sur des alaises très douces & sécher, on évite par là les mauvais éffets de la transpiration et de l'humidité des déjections putrides.

Mais si on a de la peine à changer souvent le malade de Situation, à cause de sa grande faiblesse, & s'il ne peut se soulever avec la corde du plancher, — [comme il y en a dans tous les lits des hopitaux;] pour lors il est possible de tenir le corps suspendu par des sangles, avec précaution; ou au moyen d'un — bourrelet de linge doux, d'y faire porter à faux les parties comprimées pour lesquelles on craint. C'est ainsi qu'Ambroise Paré, qui avait vû arriver de tels accidens, se fit soigner pendant le traitement de sa fracture à la jambe.

M. Petit, dans son traité des maladies des os, dit, „ qu'on ne peut „ trop éxhorter les chirurgiens qui seront chargés de ces funestes blessures, „ de tenir toujours leurs malades le plus proprement possible, de les visiter „ souvent, d'obvier à leurs besoins, & d'écouter patiemment leurs plaintes. „

Il ne suffit pas d'avoir porté nôtre attention sur les heureux éffets du changement de Situation rélativement au tronc; les éxtrémités — supérieures & inférieures étant blessées, & restant longtems dans la même place sont susceptibles d'accidens; l'immobilité des articulations peut produire de la roideur dans les muscles & l'ankilose, &c.

Le prurit est le plus commun des accidens dans les fractures; la douleur qu'il cause est bientôt suivie d'inflammation & d'ulcération, si l'on n'y remédie. La multitude des blessés dans un hôpital est souvent cause que l'on ne peut tout prévoir; aussi remarque-t'on que ces accidens sont plus fréquens dans les hôpitaux qu'ailleurs, à cause de la malpropreté qui y donne lieu. En éffet, la compression, les matières transpirables — retenues & échauffées, forment avec la crasse une acrimonie qui — enflamme & ulcére la partie.

D'après cela, on apperçoit bien l'indication de changer le membre de Situation, de le soulever quelquefois, dans la crainte qu'il ne ~~s'échauffe~~ s'échauffe & qu'il ne survienne inflammation. C'est pourquoi Ambroise Paré,* dit encore qu'il faut, dans ce cas, lever l'appareil de trois en trois jours, pour donner de l'air à la partie, & faciliter la transpiration.

„ Le Chirurgien doit pareillement prendre garde, continue ce Pere — „ de la Chirurgie française, que la partie blessée ait souvent une —

---

* Voyés les Oeuvres d'amb. Paré, chap. v. liv. XV.

„ flabellation, afin qu'elle n'acquiere inflammation, aussi garder qu'elle ne soit
„ ni trop couverte ni pressée.„

Il entend par flabellation le renouvellement de l'air sous un membre fracturé, ou son rafraichissement. „La flabellation se fera, dit il, en changeant la partie de place & la soulevant par fois. Tel précepte n'est — „ seulement à noter pour les fractures; mais aussi pour toutes parties blessées „ et ulcerées.

Le seul changement de situation ne remédierait pas aux suites facheuses d'une articulation, qu'on laisserait longtems sans mouvement, pendant la cure des fractures & des grandes plaies des extrémités; l'amas de la sinovie, son épaississement, l'ankilose, la roideur des ligamens, des muscles, &c. sont à — craindre.

L'indication de donner du mouvement à ces parties, est assés sensible, lorsque les malades ne peuvent les mouvoir eux mêmes; puisque rien ne favorise plus la résorbtion de l'humeur sinoviale que le mouvement de la partie. — Mais avant que de satisfaire à cette indication, il faut avoir égard au tems & à la nature des mouvemens convenables aux differentes articulations: car ce n'est pas une chose indifferente.

Quant au tems propre à mouvoir les articulations disposées à l'ankilose, il ne faut commencer à les remuer que quand la violence des douleurs & le gonflement sont passés. Il serait dangereux de les mouvoir tant qu'elles persistent: car elles peuvent augmenter au point qu'il en arrive convulsion, défaillance & la mort même.

Quant à la nature des mouvemens: On doit commencer, 1° de mouvoir doucement les parties sans rien forcer, pour ne point attirer une nouvelle fluxion qui pourrait être plus facheuse que la premiere. 2° Dans ces tentatives de mouvement, il ne faut donner que celui que la construction de l'articulation permet; par exemple, on ne remuera en rond que les articulations par genou. On étendra, on fléchira seulement les articulations par charniere, se gardant bien de porter ces mouvemens au delà des bornes prescrites par la conformation naturelle.

Nos lecteurs se fatiguent déja sans doute; ils sentent comme nous le besoin du repos. Examinons en donc les effets, pour en faire l'application aux maladies chirurgicales./

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Troisiéme Partie.

Du Repos.

Le repos du corps est la cessation du mouvement, que l'on a fait en Se livrant a l'exercice ou au travail: c'est l'état opposé à celui de l'action qui opére ce mouvement.

Le Repos du corps est celui que l'on prend, lorsqu'on est couché, ou demi assis. Si les Sens externes ne Sont pas troublés de la part des choses extérieures, c'est l'état du plus parfait repos du corps; c'est à dire, celui où il n'y a d'autre action que celle qui vient des mouvemens libres, doux, aisés des fonctions vitales.

Sous ce point de vüe, nous examinerons les éffets du repos, & les précautions qu'il convient de prendre pour en assurer le Succés: Ensuite nous exposerons les indications, Suivant lesquelles on doit prescrire l'usage du repos & de la Situation* du corps & de Ses differentes parties, dans la cure des maladies chirurgicales.

Pendant que le corps Se repose, les puissances motrices, qui le mettent en action, Sont relâchées, la circulation Se ralentit; d'où il Suit une diminution de la chaleur naturelle; & Si le corps est en repos dans une Situation horizontale, la tête étant plus élevée que le tronc, le retour du Sang qui vient du cerveau & des extrémités inférieures est alors plus facile. En un mot, le Repos répare les esprits dissipés; il ramasse & condense les parties gélatineuses du Sang, il empêche leur trop grande évaporation, & délasse le corps fatigué.

Si le corps est dans le plus grand repos de la part des choses extérieures, et Si l'esprit n'est point occupé, le calme Survient & l'on est disposé au Sommeil.

Mais le Repos doit être moderé, autrement il appesantit le corps, il énerve les Solides, il épaissit le Sang, cause des obstructions dans les viscéres, &c & dispose à des maladies dangereuses & opiniâtres: C'est pourquoi il y a des des régles qui prescrivent les tems et la maniére de prendre le repos. Elles

---

* Nous avons cru devoir parler de la Situation, conjointement avec le repos; parceque les Solides pour être rétablis dans leur état, doivent être dans une Situation naturelle & proclive; c'est à dire, dans celle où leur tension diminue, et que toute douleur, tout Spasme, toute Situation à charge & difficile, empêchent qu'on Se repose.

Servivont de base aux précautions nécessaires que nous allons établir pour assûrer le Succès du repos.

On ne peut trop prendre de précautions pour faciliter le repos des malades. Il faut donc avoir égard 1° à ce que le cou & les poignets ne Soient pas Serrés; que les bandages ne compriment pas trop: ce Serait mettre obstacle à la liberté de la circulation, donner naissance à des engorgemens; d'où ~~s'ensuivrait~~ S'ensuivraient des engourdissemens, de l'inquiétude, l'oedéme, &c. &c. - - -

2° Les malades ne doivent pas être couchés ni trop mollement, ni trop durement; les linges doivent être bien Secs; il faut en changer Souvent, ainsi que le malade de chemise: car il Serait dangereux + de le laisser + dans des linges imbibés de Sueur ou d'autres matiéres infectes. Il ne faut pas trop couvrir les malades en été. Il convient aussi que les parties blessées ne Supportent pas le poids des couvertures.

3° Les membres doivent être dans une telle Situation qu'ils Soient à demi-fléchis, & également appuyés; car Si quelqu'endroit portait à faux, les muscles feraient des éfforts pour Soutenir la partie malade; ce qui pourrait causer de la douleur dans les playes, ou déranger les piéces fracturées après leur réduction.

4° La façon de coucher les malades n'est pas indifférente. Ainsi dans les maladies de poitrine, le corps doit être un peu élevé pour faciliter la respiration. D'autrefois la Situation d'être couché Sur le côté est plus Supportable. Dans d'autres circonstances, le corps ou Ses parties doivent être Situés de maniére à faciliter l'écoulement des matiéres.

5° Le renouvellement de l'air de la chambre est utile dans tous les cas; ce Serait une mauvaise pratique que de fermer totalement les rideaux du lit.

6° Quant un malade a été à la Selle, il convient de faire emporter Ses excrémens. Il faut éviter la putridité de l'air & la corriger quand on S'en apperçoit. La fumée, les odeurs fortes & tout ce qui est capable d'irriter la membrane pituitaire est nuisible en bien des cas.

7° Il faut dans d'autres cas apporter Ses Soins du côté de la vuë; ce Serait la fatiguer que de laisser les yeux d'un malade exposés à la lumiére au feu, à la lueur du Soleil, ou à d'autres objets de couleur rouge, &c. . . .

8° L'organe de l'ouie demande les mêmes attentions, dans bien des circonstances, afin que les malades reposent tranquillement. Il faut qu'il y ait le moins de monde auprés d'eux, qu'on y fasse le moindre bruit possible,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

possible, que personne ne leur parle Sans nécessité; car outre que le trop de personnes dans la chambre d'un malade, & Surtout près de Son lit, altèrent l'air, & en empêchent le renouvellement, c'est que la variété des objets occupe le cerveau, & peut en augmentant la fièvre, faire rêver les malades.

Autant qu'il est possible, on doit les éloigner du bruit, comme loin des cloches & de l'habitation des ouvriers, dont le métier est bruyant; Si c'est dans un couvent, les malades doivent être éloignés du choeur; Si c'est à L'armée, le bruit du canon est encore plus à craindre.

Il est facile de prévenir le bruit des charretes, en faisant mettre de la paille aux environs du logement du malade. C'est pour prévenir, la douleur, la fièvre & autres accidens augmentés par le bruit, que les Anciens, quoiqu'ils ne connoissaient pas la circulation, recommandaient dans toutes les maladies aigües, un calme parfait, qu'ils éloignaient de leurs malades tout ce qui était capable d'affecter vivement les Sens, & qu'ils ordonnaient de les coucher dans des chambres obscures et écartées du bruit, pour leur faciliter le plus grand repos.

9° Le Repos ne doit pas être d'une trop longue durée, parceque la circulation, ne dépendant alors que des Seules forces vitales, et étant privée des Secours de l'action musculaire, elle devient alors ~~L~~ languissante, & que les viscères ne Sont plus arrosés par la même quantité de Sucs, d'où il arrive Stagnation des humeurs. Mais — Lorsque le traitement de certaines maladies éxige un long repos du corps ou de quelqûune de Ses parties, il faut au moins changer les malades de Situation & les faire mouvoir à chaque pansement, pour prévenir L'épaississement de la Sinovie, la vigidité des ligamens, l'ankilose, &c. &c. . . .

Indications du Repos.

Avant que d'entrer dans le détail des indications du repos dans la cure des maladies chirurgicales qui affectent particulièrement la tête, le tronc & les extrémités, jettons un coup d'oeil Sur la cure générale des plaies & des ulcères, dont la guerison peut être favorisée par le repos du corps et la Situation convenable.

On Sait que les plaies en général ne peuvent Se réunir & Se rétablir dans leur état naturel que par un contact immédiat & permanent, qui donne lieu au Suc nourricier de les coller ensemble pour en faire un corps continu. Mais pour Satisfaire à cette indication, il faut nécessairement vaincre les puissances motrices en les mettant dans l'état de repos, et dans une Situation méthodique, Sans quoi le moindre mouvement de leur part détruirait les moyens de cohésion, et ferait manquer par là le procédé curatif, dont l'événement aurait été le plus heureux. D'ailleurs la Situation de la partie blessée est encore nécessaire, tant pour prévenir l'engorgement oedémateux & faciliter le retour des liqueurs, que pour donner issuë aux matières & aux corps étrangers.

Le plus grand repos de la part des choses extérieures, n'est pas moins important, Surtout S'il y a eu hémorragie, & qu'on en craigne le retour; Si la commotion a été générale, ou Si la fièvre & d'autres accidens compliquent l'espece de la plaie, &c. L'avis de Galien Sert d'appui à ce que nous avançons. quidquid in corpore dissectum est, id exquisitam integramque expostulat requiem.

Ces indications du parfait repos Sont Surtout importantes dans la cure des plaies de tête; puisque par le peu d'attention de la part du Chirurgien, ou par la désobeissance des malades à garder le plus grand repos, ces plaies, qui ne Seraient pas mortelles par leur nature, pourraient changer, au point de le devenir. André de la Croix * regarde les mouvemens du corps comme très nuisibles; hipocrate ** ainsi que Galien *** prescrivent Son plus grand repos pour le même objet.

La Situation du tronc & de la tête n'est pas non plus une chose indifferente; car il faut prévenir le Séjour des matières, qui pourraient causer beaucoup de ravages dans les parties aponévrotiques de la tête.

---

* Universi corporis quales Sint motus tùm mentales, tùm arbitrarii licet minimi fuerint, ingenti existente calvariæ fracturâ abigendi Sunt, veluti in rigore contingit. Siquidem dùm quiescit homo Solam interdùm inæqualitatem Sentit, dùm movetur, horrorem; dùm verò exercicatur, vigorem ..... Æger parciùs loquatur Sermo namque prolixus & capitis inclinatio, risus & clamor his affectibus mirificè obest. Chirurg. Joan. And. a Cruce. Cap. VI.

** Quies ergò tanquàm ad curationem necessaria, præsertim Si magna Sint vulnerata, conferre videtur. hip. Tract. de vulnerib.

*** Ne humores ad loca vulnerata ut pote imbecilla transferantur.

Gal. aph. 4. Comment. 33.

Écoutons encore le précepte d'André de la Croix. Vulnus in imâ semper et declivi parte quiescat, præter illud si magnum fuerit, quod in lateribus infigitur, ne quandòque cerebrum procidere posset. Reliqua verò talem situm exposcunt, ut excrementa, purulentaque materia facilius expurgetur.

C'est ici le cas, plus qu'en aucun autre, où il faut apporter la plus grande attention pour satisfaire à l'indication du plus grand repos de la part des choses extérieures, & de prévenir tout ce qui serait capable d'exciter les mouvemens de la tête, quoique mise en repos, tels que les — Sternutatoires, les odeurs, la fumée, enfin le vomissement; et d'éloigner de la vue des blessés, la lumiere, afin d'éviter de causer de l'ébranlement aux nerfs optiques. André de la Croix veut que le lit du malade soit placé à contre jour. C'est pour le même motif que Celse prescrit de coucher le blessé dans un lieu obscur et éloigné.* C'est ainsi qu'il s'exprime Quiescat æger, in lecto valdè molli, ac humili, et conclavi obscuro. —

Ambroise Paré remarque plus particulierement à l'occasion des plaies de tête, qu'il faut mettre le blessé en un lieu de repos & hors du bruit, autant qu'il est possible; comme loin des cloches & de la demeure des ouvriers dont le métier est bruyant; tels que les maréchaux, les tonneliers, &c. & les garantir du bruit des charettes. Lorsqu'il était à l'armée, ce qui lui faisait le plus de peine, c'était qu'à chaque coup de canon l'hémorragie des blessés se renouvellait: ceux qui avaient des plaies à la tête en étaient le plus incommodés, tous les simptomes empiraient, et plusieurs malades en mouraient bien plus vîte. —

" Je me souviens, dit il,** que quand j'étais au chateau d'Hesdin, " à l'heure qu'on faisait la batterie, le bruit et vétentissement de l'artillerie " causait aux patiens une douleur extrême, et principalement à ceux qui " étaient blessés; car ils disaient qu'il leur semblait qu'autant de coups " de canon qu'on tirait, autant on leur donnait de coups de bâtons sur " leurs plaies; et leur survenait flux de sang par icelles, et faisaient grands " pleurs et lamentations; de sorte que la douleur, la fievre & autres — " accidens etaient par telle véhémence, grandement augmentées, et — " la mort accelerée. "

---

* Nous observerons en passant qu'il y auroit du danger de tenir dans les ténébres un malade en délire: On a éprouvé manifestement que les malades en délire sont beaucoup plus tranquilles quand on fait ouvrir les rideaux de leur lit, afin qu'ils voient clairement ce qui les environnait.
En effet lorsqu'un délire n'est pas porté au dernier degré, plus on fortifie les impressions que les objets extérieurs peuvent faire sur les sens, plus — on a lieu d'espérer que les sensations vraies prévaudront sur les fausses — imaginations.

** Oeuv. d'Ambr. Paré, liv. X. Chap. XIV.

Fabrice D'hilden * rapporte une observation, qui confirme celle D'ambroise Paré. Un jeune homme S'était brisé un des os pariétaux; on en avait retiré quantité d'esquilles; la fièvre, la douleur & tous les autres Simptomes avaient cessé; tout allait le mieux du monde; Le Pere de ce malade, contre la défense éxpresse de Fabrice d'hilden, — permit à des paysans en débauche de S'approcher de la chambre du blessé, battant la caisse, jouant de la flutte, dansant, &c. Le Surlendemain le malade eut une fièvre des plus aigües, le délire, des convulsions, des nausées, & il mourut le quatrième jour Suivant. La chose aiant été rapportée au Magistrat, on fit payer au Pere une amende.

Les différentes indications du parfait repos dans la cure des pleies de tête Sont à peu près les mêmes pour celles des maladies des yeux qui affectent cet organe intérieurement. Aussi a-t'on l'attention d'éloigner de ces malades tout ce qui pourrait éxciter des Secousses à la tête, comme l'éternuement, la touse, l'action de vire, la fumée &c. On a le Soin de ne faire faire que petit jour dans l'appartement, et dans les pansemens, de faire tenir la lumiere derriére la tête du malade; enfin quoiqu'il n'y ait qu'un oeil malade, on fait — couvrir celui qui est Sain, et on prescrit le plus grand repos de la part des choses extérieures: Il y a même des cas, comme après l'operation de la cataracte par abaissement, où l'on ne permet pas au malade, Surtout les premiers jours, de Sortir du lit pour aller Satisfaire à Ses besoins.

On apperçoit assés l'indication du repos dans la cure des plaies et autres maladies qui affectent le visage & la bouche, Sans qu'il Soit besoin de nous y arrêter longtems. Nous dirons Seulement que l'action de parler, de vire, de chanter, et la mastication Seraient nuisibles dans ces différens cas. Nous ajouterons encore qu'outre le repos, la Situation convenable est bien nécessaire dans les plaies du col. On a des exemples de plaies qui interressoient la trachée artére presqu'entierement coupée, et qui ont été gueries par le repos en général et par la Seule attention de tenir la tête panchée en devant, le menton appuyée Sur la partie Supérieure de la poitrine.

Mais pour ce qui concerne la cure des plaies pénétrantes de la poitrine, compliquées d'épanchemens, ou de fracture des côtes &c.

---

* Fabr. hildan. Cent. I. obs. XX. pag. 25.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

L'indication

l'indication du grand repos, et de la Situation en même tems, est de la devniere importance, puisque c'est en partie de ce procédé curatif, que dépend la guerison. Quant au repos en general, Il est certain que plus on calmera le mouvement du Sang, plus il y aura de tranquillité & de douceur dans la respiration; moins les muscles de la poitrine agiront, et plus les côtes, Si elles Sont fracturées, Seront dans l'état de repos qui convient à leur réunion.

Quant à la Situation, elle doit être telle qu'elle puisse favoriser la respiration; c'est donc en faisant ensorte, que le malade Soit demis-assis dans le lit: par ce moyen la dilatation des poumons & l'élévation des côtes Sont moins pénibles, Surtout Si la poitrine n'est pas Surchargée par le poids des couvertures.

Telle est la Situation que les asthmatiques prennent dans le lit, par une Sorte d'instinct. Ils S'y tiennent ordinairement demi-assis, la poitrine découverte, parceque la chaleur augmente l'accès; ils mettent un bras hors du lit, & appuyent la main Sur la cuisse, afin de pouvoir élever bien haut les épaules dans l'inspiration: ils évitent de Se Serrer le ventre, afin qu'il puisse mieux céder aux mouvemens du diaphragme.

Cette Situation n'est pas moins favorable pour faciliter la Sortie des matières épanchées dans la poitrine, en observant de faire incliner davantage le blessé Sur l'ouverture de la plaie, lorsqu'elle est Située à la partie inférieure, comme après l'operation de L'empyéme. Mais Si l'ouverture de la plaie avait Son Siége à Sa partie Supérieure, il ne faudrait pas trop compter Sur le moyen de Situation; car l'inclinaison du corps Sur la playe, Si elle avait Son Siége entre les premieres côtes, ne réussirait pas dans ce cas ci, et Serait peut être nuisible; puisque c'est Sur le diaphragme que descend le liquide épanché, et qu'on est Souvent obligé d'en venir à l'operation de l'empyéme. Il y a cependant des auteurs qui conseillent — lorsque l'épanchement de Sang dans la poitrine est la Suite d'une plaie, avant que d'en venir à l'operation de l'empyéme, de donner issuë à ce fluide, en Situant le malade de façon que la plaie Soit la partie la plus déclive de la poitrine. L'authorité des grands maitres de l'art engageait presque à prendre ce parti.

C'est avec le plus grand Succés que Dionis, aiant trouvé toute la cavité de la poitrine pleine de Sang à un homme, qui —

avait reçu

avait reçu un coup d'épée au thorax au dessous de la mamelle droite, dilata d'abord l'orifice de la playe & fit coucher le malade toute la nuit Sur la plaie: il trouva le lendemain matin que le Sang etait Sorti de la cavité de la poitrine, & le blessé fut parfaitement gueri.

Ambroise Paré * fit mettre pareillement un homme blessé à la partie Supérieure du thorax, dans une posture telle qu'il avait les pieds élevés et la tête basse: & ayant introduit le doigt dans l'orifice de la pleie, il en tira un grumeau de Sang coagulé, qui le bouchait, fit Sortir dans cette Situation le Sang épanché, et garantit le blessé d'une Suffocation dont il était menacé.

L'indication du repos du corps & de la voix, n'est pas Seulement nécessaire pendant le traitement, des plaies de poitrine, de l'hémophtisie & de la phtisie pulmonaire, &c; il est encor important d'observer le repos aprés leur guerison, pour prévenir les accidens consecutifs. — Pline * * rapporte que Zozime Son affranchi, fut attaqué d'une nouvelle hémorragie par les éfforts qu'il faisait pour recouvrer la voix. Ainsi l'action de parler, de chanter, de crier, de jouer des instrumens à vent, doit être évitée avec la plus Scrupuleuse attention, longtems aprés la guerison des differentes maladies de poitrine.

Les éxercices qui mettraient violemment en action les bras, — Seraient encore dangereux Sur la fin de la cure de ces maladies; mais ils le Seraient bien davantage pendant la cure du Squirrhe & du cancer aux mamelles; l'agitation continuelle des muscles pectoraux ne manquerait pas d'éxciter une invitation à la partie affectée et d'en augmenter les accidens. Il faut encore porter Son attention pour éviter le frottement des habits, en couvrant la partie d'une peau douce.

De toutes les maladies chirurgicales un peu graves, qui attaquent l'abdomen, il n'y en a aucune, qui ne Soit Soumise à l'indication du repos & de la Situation méthodique. Que l'on réfléchisse Sur les accidens, qui accompagnent ordinairement les plaies pénétrantes de l'abdomen, compliquées d'épanchemens ou de l'issuë des parties contenues; Il est aisé d'appercevoir qu'il est de la derniere importance de mettre le malade dans le plus grand repos pour prévenir et calmer la violence des accidens, tels que l'hémorragie, l'agitation, l'insomnie, &c. &c.

La Situation méthodique est inséparable de l'indication du parfait repos,

---

*. oeuvr. d'ambr. Paré liv. X. chap. XXXII.

**. L. II. Ep. XIX.

parfait repos, Soit pour faciliter l'issuë des liquides épanchées en inclinant un peu le blessé Sur louverture de Sa playe, Soit pour occasionner la rentrée des parties contenues, aprés avoir mis les muscles du bas ventre dans le relâchement, en un mot le repos et la Situation convenable Sont indiqués pour assûrer l'efficacité des autres moyens chirurgicaux.

Ces indications Sont les mêmes pour la cure des differentes hernies — Simples ou compliquées; mais le repos doit être observé, même longtemps aprés la guerison. Il y aurait de l'imprudence de permettre aux hernetiques [nous demandons de l'indulgence pour cette expression] de S'exposer trôt tôt à faire des éffort, de monter à cheval, de Se livrer aux éxercices de la voix; car les Secousses & la pression des viscéres, occasionés par l'action du diaphragme que ces Sortes d'éxercices mettent ~~continuellement~~ continuellement en jeu, détruirait bientôt une cicatrice imparfaite, puisque dans l'état de Santé, ils procurent des hernies.

Il Suffit de Se rappeller la Structure des parties naturelles de la femme et de réfléchir un peu Sur les faits de pratique, pour appercevoir que, dans les maladies qui affectent ces parties, telles que les chûtes de la matrice, du vagin, les ulcéres, les hémorragies, &c, il est absolument nécessaire de Satisfaire à l'indication du repos, même le plus parfait. Voilà pourquoi, on a l'attention, dans les fausses couches & les pertes de tenir la malade couchée dans un lit plûtôt dur que mollet, pour prévenir les mauvais éffets de la trop grande chaleur du lit; ou Sur une chaise longue qui ait beaucoup de fond, afin que les pieds de la malade ne puissent poser à terre; que non Seulement on lui impose une immobilité presque totale, mais encore un Silence absolu, et qu'on l'éloigne du bruit.

Les gens de l'art ont beau conseiller le plus grand repos, les gardes malades S'écartent toujours trop de ce qu'on leur a prescrit: on devrait entrer dans les plus petits détails à cet égard et faire Sentir en même temps l'importance du plus grand repos. On devrait, par exemple, — recommander de faire prendre à la malade, les bouillons, &c, Sans la Soulever. Il faut, pour ainsi dire, la regarder comme une personne Saignée à qui on ne ferait point de ligature: Pour que la veine piquée Se reprenne, & que les lévres de la plaie Se réunissent, il faut que le bras Soit en repos; à plus forte raison en faut-il pour la matrice, où le Sang afflue par habitude & Sans résistance: Il faut, de plus, que la malade Se tienne couchée Sur le dos, la matrice Souffrant moins en cette Situation, que Si elle était couchée Sur le côté; elle ne doit pas non plus Se mettre Sur Son Séant, parceque le diaphragme et

les muscles du bas ventre, donneraient des Secousses légéres, à la vévité, mais toujours nuisibles à la matrice: Ainsi on ne Sçaurait dans ces cas là, procurer à la malade une trop grande tranquillité, non Seulement du corps, mais même d'esprit; car l'agitation de l'esprit Sollicite les parties à des mouvemens & à des contractions.

Cette indication du repos doit être la même, Sans cependant être aussi Stricte, pour les personnes Sujettes au pissement de Sang — occasionné par le calcul des reins ou de la vessie; car elles ne peuvent Se livrer à un éxercice un peu violent, Surtout Si elles Sont pléthoriques Sans pisser du Sang, quoiqu'elles ne ressentent aucune douleur dans les reins. Le mouvement de la voiture & l'action de parler, de chanter, &c, n'est pas moins préjudiciable dans ce cas là.

Sydenham * décide la question à cet égard, par Son exemple; car lorsqu'il Se promenait, qu'il allait en carosse, ou qu'il parlait un peu longtems, il urinait le Sang peu de tems après. En éffet le mouvement de la voiture ne peut que rendre la vessie plus malade par l'action de la pierre Sur Ses membranes.

Il n'est personne, parmi les gens de l'art, qui n'ait remarqué que la promenade, l'éxercice à cheval, et le mouvement d'une voiture — roulante Sur le pavé, ne Soit nuisible pendant la cure de la gonnorée, et même après Sa guerison. La compression, le frottement, et les Secousses, auxquels les testicules, la verge & les parties voisines Sont exposées pendant ces éxercices, tendent à y éxciter de la chaleur, ** — des érections fréquentes, l'inflammation, la dysurie, la Strangurie, le gonflement des testicules, l'augmentation de l'écoulement virulent, ou à le faire renaître après la guerison de la gonnorhée.

D'après cela on apperçoit assés l'indication du repos pendant et après la cure de cette maladie, et la nécessité de tenir les bourses Soutenues par un bandage & la verge couchée Sur le ventre.

Personne ne revoquera en doute que le repos du corps, celui de la — partie lésée & Sa Situation convenable ne Soient une des principales indications curatives dans le traitement des plaies, des ulcéres, des fractures, des luxations, &c, &c, qui attaquent les extrémités Supérieures & inférieures:

---

* Vide Tractat. de mixtu cruento à calculo renibus impacto. Oper. Sydenh.

** Equitantes assidué libidinisiores evadere, quoniam genitalia continuâ attrectatione motioneque incalescentia Spiritum concipiunt, Sicque coeundi cupiditas inducitur. hieronim. Mercurialis, de Arte Gymnasticâ. Cap. VIII

Et lorsque ces maladies Sont accompagnées d'accidens, tels que la fièvre, le mal de tête, la douleur, l'insomnie, les convulsions, l'hémorragie, &c. C'est alors que le plus grand repos de la part des choses extérieures est indiqué, de même que dans les amputations; et qu'il doit être observé très Scrupuleusement, jusqu'à ce que le tems de ces accidens Soit passé.

Nous observerons cependant qu'il n'est pas nécessaire, et qu'il y aurait peut être du danger, de faire observer le repos du corps, pendant tout le tems de la guerison des maladies des extrémités Supérieures; Car on Sait qu'elles Sont en général moins fâcheuses que celles qui affectent les parties inférieures, Supposant la lésion égale. On Sentira aisément cette différence, Si on fait attention que le retour du Sang Se fait plus facilement au bras qu'à la jambe; parcequ'elle ci Supporte le poids du corps, qu'elle a plus de longueur & de volume; au-lieu que le bras peut être Soutenu par l'écharpe, avantage que la jambe ne reçoit que du lit; outre le volume du Sang qui y circule, la difficulté du retour de ce même Sang l'oblige à remonter contre Son propre poids.

Outre que le repos du corps est nécessaire jusqu'à la cessation des premiers accidens, et celui de la partie, jusqu'à la fin de la guerison des maladies des extrémités Supérieures, on n'aurait pas encore Satisfait à toutes les indications curatives du repos, Si l'on n'avait pas égard à la Situation convenable de la partie, d'autant plus que par la mauvaise Situation d'un membre blessé, il peut Survenir des accidens, & que Souvent après la guerison, le membre demeure roide et retivé.

On Scait que le pus le plus louable est Susceptible de Se corrompre par le Séjour & la Stagnation & qu'il dégénére quelquesfois en une Sanie plus ténue & plus acre, d'où naissent les clapiers, les fusées, les Sinus fistuleux, &c. Une écharpe mal mise, qui laisserait la main pendante, et qui ne la Soutiendrait pas, de façon qu'elle fût un peu plus haute que le coude, donnerait lieu à l'engorgement oedemateux de la main. D'après cela, on Sent bien la nécessité de la Situation méthodique qu'il convient de donner, conjointement avec le repos, aux extrémités Supérieures, lorsqu'il y a fracture, luxation, une playe ou un ulcére, &c.

Supposons, par exemple, qu'un homme ait une fracture compliquée au bras, la réduction étant faite, et après avoir prescrit le repos du corps, & de la partie, la Situation du membre blessé étant indispensable, elle devra être telle que l'avant bras Se trouve à demi-fléchi, afin que les muscles Se trouvent dans un parfait relâchement; qu'il Soit plus élevé que le bras, & la main placée plus haut que le coude; et l'on devra remplir les vuides qui Se trouvent dessous & à côté du bras, avec de la charpie, des compresses, &c; afin que toute l'extrémité Soit Soûtenue mollement.

Mais Si la fracture était aux environs de l'articulation, il y aurait à craindre que la matière de la Suppuration, [Si la partie blessée était

Située Sur la plaie,] trouvant de la résistance à couler au dehors, ne— corrodât, par Son Séjour la coëffe ligamenteuse, et ne fusât dans l'articulation. Il Sera facile de prévenir cet accident, Si l'on a l'attention de Situer la partie de façon à faire porter à faux l'endroit de la plaie pour en faciliter l'écoulement.

Lorsque le tems des premiers accidens Sera passé, c'est alors que l'on pourra permettre au malade de rester assis dans Son lit, pour prévenir ou diminuer la gêne de la Situation horizontale de Son corps; Et lorsque l'état des forces du blessé le permettront, il Sera fort utile de le faire lever, aiant l'attention de mettre le bras en écharpe & de faire ensorte qu'il Soit à l'abri des grands mouvemens.

Ces indications Sont les mêmes dans la cure de l'anévisme faux du bras, et quant à celle de L'anévrisme vrai, l'indication du repos en général, mais Surtout celui de la partie, longtems continué, est de la dernière importance. On en Sent assés les raisons.

Examinons actuellement l'indication du repos particulier & de la Situation convenable dans le traitement des maladies chirurgicales des extrémités inférieures.

Nous avons dit que les plaies, les luxations, & les fractures ~~compliq~~ compliquées, &c, qui arrivaient à ces parties etaient beaucoup plus facheuses, & que leur cure exigeait un plus long repos, que dans celle des extrémités inférieures. Quant aux luxations & aux fractures, l'indication curative étant de faire garder au blessé, le repos du corps, le plus — parfait, pendant 40, 50, 60 jours, plus ou moins, pour rétablir les désordres, qui Suivent ordinairement les luxations complettes, tels que les ligamens des articulations, qui, S'ils ne Sont pas rompus, Sont du moins trés allongés, & les muscles affaiblis par les tiraillemens qu'ils ont Soufferts; et pour donner le tems aux pièces fracturées de Se Souder entr'elles: Mais comme il pourrait Survenir des accidens par la mauvaise Situation, je ne dis pas Seulement de la partie fracturée, mais même la Situation du corps, il est nécessaire d'y pourvoir, en lui donnant la Situation la plus — commode pour lui épargner la douleur & les mouvemens continuels auxquels, une Situation génante l'exposerait. Quant à celle de la partie, tout le monde Sait qu'elle doit être placée également, Sans porter à faux, et dans une Situation moyenne entre la flexion & l'extension, afin que tous les muscles Soient Sans action, & qu'elle doit être un peu élevée du côté du pied, pour favoriser le retour des liqueurs & prévenir le gonflement. *

* Eligenda est Situatio, quæ minimé Sit dolorosa. Itaque modò in hanc, modò in alteram partem collocanda est tibia, ut æger aliàs in hoc, aliàs in alterum decumbere possit. Sic enim multa accidentia evitabuntur.
Fabric. hildanus. Cent. I. Obs. 93.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Quoique nous ayons prescrit le plus grand repos dans la cure de ces maladies; cependant il ne faudrait point trop abuser de cette règle; car en la Suivant à la vigueur, les ligamens — pourraient acquérir une rigidité qui ne leur permettrait plus de S'étendre; ou la Sinovie en S'épaississant occasionnerait l'ankilose, d'où pourrait S'ensuivre la perte totale du mouvement des articulations. C'est pour éviter ces accidens que nous avons recommandé, en parlant du Changement de Situation, lorsque la douleur & l'inflammation Sont passées, de faire faire quelques légers mouvemens à la partie, avec les précautions convenables.

La plûspart des malades, qui ont les jambes ou les cuisses fracturées, &c, ont aſés la coutume, pendant leur cure de S'asseoir dans le lit; nous croyons devoir observer qu'il est important de leur défendre cette Situation: parcequ'étant assis, ils ne peuvent S'empêcher de faire quelques mouvemens des bras, ceux ci déterminent les mouvemens du tronc et par Succession, les muscles des extrémités inférieures entrent en contraction; ce qui peut déranger les piéces fracturées, causer de la douleur; d'ailleurs cette Situation devient contraire à l'indication du parfait repos.

On néglige encore trop le repos dans la cure des entorses, même dans celles qui ne Sont pas Suivies dés l'instant de vives douleurs; d'où il arrive que les malades continuant à faire leurs fonctions, dérangent, par la marche, les articulations, en y attirant une plus vive inflammation, de Sorte qu'ils rendent la maladie beaucoup plus grave, quelquefois même à un tel point qu'il faut Six mois pour guerir une maladie — qui aurait disparu en Six jours. Ainsi dés qu'on Soupçonne qu'un tel dérangement des parties existe, Si c'est au pied, le repos dans le lit est absolument nécessaire; Si c'est au poignet, on doit faire porter le bras en écharpe.

Quoique nous n'ayons pas eu occasion de donner nos Soins pour la rupture du tendon d'achille, nous pouvons cependant dire, d'aprés nos grands Maîtres, que ces blessés ne devraient pas marcher avant Six Semaines ou deux mois; encore faudrait-il qu'ils le fissent avec beaucoup de précautions: Celles que M. Monro * a prises pour lui même dans l'accident de rupture du tendon d'achille, qui lui est arrivé, peuvent Servir de modele.

D'aprés ce que nous avons dit de l'indication du parfait repos & de la Situation de la partie, relativement aux fractures & aux luxations des extrémités inférieures, il est facile d'en faire l'application pour la cure des plaies, des ulcéres, de l'inflammation, de l'oedeme, &c, qui arrivent à ces mêmes parties. Celse * * fait aſés Sentir la necessité du repos, dans ces cas là; la pratique en convainct tous les jours.

La Situation méthodique peut même être regardée comme un moyen aussi curatif. On en jugera par cette observation aſés connue, que Galien rapporte d'un jeune homme auquel il guérit un Sinus, dont le fond était à la partie

* Voyés le discours historique et critique Sur le traité des maladies des os de feu M. Petit. par M. Louis.

* * Optimum etiam medicamentum quies est; Moveri & ambulare, nisi Sanis, alienum est. Minùs tamen his est periculosum qui in capite vel brachiis, quàm qui in inferioribus partibus vulnerati Sunt; minimèque ambulatio convenit, femine, aut cruce, aut pede labovanti. Cels. lib. V. Sect. IX.

inférieure de la cuisse vers le genou, et l'orifice au dessus de la partie moyenne de la cuisse, en mettant Seulement un coussin Sous le jarrêt du malade, afin que l'aine fût plus basse que le genou.

Nous avons fait Sentir plusieurs fois, que le retour du Sang des extrémités — inférieures Se faisait plus difficilement qu'aux extrémités Supérieures; que les plaies considerables, les ulcères, les fractures, &c etaient ordinairement — accompagnées de gonflement oedémateux, plus ou moins douloureux, prés des malléoles, tant par la raison des mouvemens indispensables, auxquels les malades Sont exposés, que par celle du poids du corps; & qu'enfin le Sang y remonte par Son propre poids et dans un éloignement bien considérable de la cause qui lui imprime Son mouvement.

Pour Se persuader davantage de la necessité de Satisfaire à l'indication du repos des parties blessées & de la Situation convenable, et pour — demeurer convaincu que le Sang revient difficilement des parties — inférieures, il Suffit de Se rappeller le méchanisme de la circulation du Sang, lequel est porté du centre à la circonférence par les artéres, & que ce Sang est rapporté de la circonférence au centre par les Veines. — Que les artéres Sont pourvuës d'un mouvement qui comprime et fouëtte le Sang pour le forcer de passer par degrés d'un tuyau large dans un infiniment plus petit; au lieu que les veines n'ont aucun mouvement apparent, et que d'un tuyau étroit, ce Sang Se porte dans un plus large, ce qui S'éxécute depuis la plante des pieds jusqu'au coeur.

Le tuyau de la veine, petit et faible dans Son principe, S'élargit par degrés, Se coude d'espace en espace, et décharge le Sang qu'il contient dans un tuyau — plus large; dans Son trajet il y a des brides ou valvules, qui Soppposent au retour du Sang Supérieur, et Supportent Son poids; au lieu que ces mêmes valvules Se prêtent & Se replient pour donner passage au Sang inférieur, & ce méchanisme admirable S'éxécute de même jusqu'au coeur.

On voit bien, d'après cela, que Si le Sang est gêné dans Sa marche, la Sérosité S'en Séparera, transudera au travers des mailles des vaisseaux, — S'infiltrera dans le corps graisseux, le tissu cellulaire, &c, et causera un — gonflement oedémateux; et celui ci gênera de plus en plus la marche du Sang, et celui des muscles augmentera l'obstacle. C'est pourquoi il est important dans la cure des plaies, des ulcéres, &c. des extrémités inférieures de préscrire non Seulement le repos; mais encore de donner aux parties une Situation convenable pour faciliter le retour du Sang, en élevant le membre blessé, à la hauteur du niveau du corps.

Mais S'il y avait infiltration, alors il Se presente une ~~contr'indic~~

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

contr'indication

contr'indication, à laquelle on ne peut Se dispenser de Satisfaire en partie; car c'est une erreur assés vulgaire de la part de quelques personnes, qui conseillent encore à ceux dont les jambes Sont hidropiques, de les tenir au niveau de leur Siége; ce qui est le vrai moyen de faire monter plus promtement l'humeur morbifique dans la cavité de l'abdomen & de l'y fixer.

Nous observerons à l'égard du traitement des grandes playes, telles que celles qui Sont la Suite des amputations, que Si l'on était absolument forcé, par des raisons particulières, d'employer l'émétique pour vuider les premieres voyes, il Serait important de veiller au repos du membre amputé, pendant l'éffet de l'émétique, dont les Secousses violentes ~~pourrai~~ pourraient détruire la ligature des vaisseaux, et causer par leur rupture une hémorragie très inquiétante. On prévoit assés que dans ce cas là, il est nécessaire de tenir le moignon ou le membre blessé, pendant l'action de l'émétique, afin d'empêcher que l'éffet des Secousses ne S'étendent jusques à la partie blessée.

Avant que de terminer, nous ferons encore remarquer la nécessité de recommander à ces ouvriers, qui ont été obligés de garder le repos pendant le traitement de certaines maladies chirurgicales, de ne pas Se remettre trop tôt à l'ouvrage; ceux Surtout dont le metier éxige des Situations & des mouvemens contraires au rétablissement des parties qui ont été lésées. C'est ainsi que les tailleurs & les ouvriers à l'aiguille qui auraient eu un anévrisme Vrai au bras, devraient renoncer à l'action de coudre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à craindre; que les tisserands, qui ont eu des abcès ou des fistules à l'anus, ou qui ont été taillés, devraient attendre que les parties fussent bien consolidées, avant que de reprendre leurs travaux, & ainsi des autres.

J'ai vû un Tisserand auquel j'ai aidé à faire trois fois l'opération de la fistule à l'anus, dans l'espace de deux ans. Je Suis persuadé qu'il devait Ses deux dernieres maladies à Son travail qu'il reprenait trop tôt après Sa guerison: Depuis il a été obligé d'y renoncer, et la fistule n'a plus reparu.

Que de choses encore à dire Sur les indications du mouvement

et du repos, Si nous ne craignions avec raison d'abuser de l'indulgence de nos juges, et de leur patience à nous lire! Cest un long Mémoire que le nôtre, il en faut convenir: Magnæ molis opus., Mais le Sujet, que l'Académie avait proposé, n'est-il pas immense en lui même?

L'alternative de l'effleurer ou de le traiter dans toute Son étendue, S'est presentée à nous en commençant cet ouvrage. Devant être — jugés par des Maîtres, qui aprofondissent tout, nous n'avons plus — balancé, et nous nous Sommes abandonnés Sans crainte à toute l'étendue de nôtre Matière.

Heureux Si la grandeur de nôtre Sujet et la Supériorité de nos modeles n'ont pas trahi nôtre faiblesse. Mais S'ils avaient pû — devenir un piege pour nous, ils Seront du moins une éxcuse, et L'éxcès de nôtre zéle achevera Sans doute de décider nôtre grace devant nos juges.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

L'académie Royale de chirurgie a proposé, pour le prix de L'année 1778 le Sujet Suivant.

„ Exposer les éffets du mouvement
„ & du repos, & les indications Suivant
„ lesquelles on doit en preserire L'usage
„ dans la cure des maladies Chirurgicales.

Tantæ molis erat.....!

Virg.

Clement Joseph Tissot, Maître és arts en L'université de Paris, Docteur en Médecine, résident à Paris.

et du repos, Si nous ne craignions avec raison d'abuser de l'indulgence de nos juges, et de leur patience à nous lire! C'est un long Mémoire que le nôtre, il en faut convenir: Magnæ molis opus., Mais le Sujet, que l'Académie avait proposé, n'est-il pas immense en lui même?

L'alternative de l'effleurer ou de le traiter dans toute Son étendue, S'est presentée à nous en commençant cet ouvrage. Devant être — jugés par des Maîtres, qui aprofondissent tout, nous n'avons plus — balancé, et nous nous Sommes abandonnés Sans crainte à toute l'étendue de nôtre Matière.

Heureux Si la grandeur de nôtre Sujet et la Supériorité de nos modeles n'ont pas trahi nôtre faiblesse. Mais S'ils avaient pû — devenir un piege pour nous, ils Seront du moins une éxcuse, et L'éxcès de nôtre zéle achevera Sans doute de décider nôtre grace devant nos juges.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

Fin.

ou